

Consistoire de NIEDERBRONN-LES-BAINS

NOUVEAU

LE MESSENGER

Magazine protestant régional • 4,70€ • mars-avril 2024

78

DOSSIER

Le sens du changement

ENTRETIEN

Françoise Poujoulet,
déléguée nationale
de la Cimade
en région Grand Est

*Si personne ne change,
rien ne pourra évoluer.*



C'était avant. C'était hier. C'était aujourd'hui. Après l'avoir entendu, des femmes et des hommes se sont rassemblés. Ensemble, mais aussi parfois à plusieurs voix, c'est le témoignage de son message qui a été ainsi porté. Et nous voilà, plus de deux millénaires plus tard, dans la même dynamique, portée par des questionnements similaires sans doute. Quand le Christ a arpenté les chemins de la Palestine, c'est au monde entier qu'il voulait s'adresser. Alors les personnes qui l'ont côtoyé, accompagné, fréquenté ont-elles structuré petit à petit la forme de l'Église que nous connaissons aujourd'hui.

Et elle n'a de cesse de changer, de se transformer, de se réformer ! Si l'unisson de ces voix multiples existe, leur harmonie doit sans cesse être recherchée, mise en œuvre, travaillée. Car, effectivement, s'il y a plusieurs demeures dans la maison du Père, il y a ici-bas bien plus de chapelles. Qui est de Paul, qui est d'Apollos... Ces partitions ne datent pas d'aujourd'hui, ou d'hier ou même d'avant.

Le dossier de ce magazine veut ouvrir des pistes de réflexion sur le devenir de l'Église. Et cela, bien au-delà des murs de nos églises. A-t-elle un avenir ? À l'heure de ses difficultés financières, de ses mises en cause pour des crimes, de sa mise de côté par tant de personnes... Les solutions ne peuvent ni ne doivent être toutes faites et se plaquer sur toutes les situations. Certains pensent qu'il faut tout changer,

d'autres ne surtout rien faire. Tous unanimes pour dénigrer les autres. Car c'est aussi le cas en Église : « ils ne prient pas comme il faut », « leurs chants ne sont pas spirituels », « une femme ne peut pas prêcher »... Et chacun de nous pourrait sans doute allonger la liste.

Une seule réalité double s'impose. Et heureusement. L'Église n'est pas œuvre humaine mais elle s'incarne dans chacune et chacun de celles et de ceux qui la composent. Si nous ne sommes pas indispensables à l'Église, elle ne demeure pas moins réelle aux autres que par notre intermédiaire. Qu'on se le dise ! Il convient donc d'être réaliste et de comprendre que, si personne ne change, rien ne pourra évoluer. Cette « réforme » appelée par tous n'est que la somme des réformes individuelles en chacune et chacun de nous.

Dans l'action quotidienne, des phases existent. Des épisodes se suivent. Ainsi, après avoir participé pendant plus de 15 ans avec vous à la vie de ce magazine diffusé aujourd'hui à plus de 45 000 exemplaires en Alsace et en Moselle, je suis heureux de passer le relais à Pierre Marchant le 31 mars prochain. J'emporte avec moi pour ma retraite ces mots d'envoi que je lui dédie, tout comme à chacune et à chacun de vous, lectrices et lecteurs fidèles : « Va avec la force que tu as ! » Pour de nouveaux épisodes. Pour aujourd'hui, mais aussi pour demain et pour après-demain !

Bernard Guillot
Directeur

SOMMAIRE



DOSSIER

ÉGLISE : LE SENS DU CHANGEMENT

8



QUESTIONS DE VIE

FAUT-IL S'EXTRAIRE DU MONDE
POUR ÊTRE SOI-MÊME ?

22



ENTRETIEN

FRANÇOISE POUJOLET,
DÉLÉGUÉE NATIONALE
DE LA CIMADE EN
RÉGION GRAND EST

6



VOTRE SECTEUR

INFORMATIONS
DES PAROISSES

CAHIER
CENTRAL

PROCHAIN NUMÉRO

MAI-JUIN 2024

(dans vos boîtes aux lettres à partir du 26 avril)

BRÈVES Exposition, distinction et élections	4
LA CHRONIQUE de Sylvie Michel, diacre	5
TRIBUNE Enseignement religieux : conceptions et malentendus	13
SOLIDARITÉS L'ACAT : 50 ans de lutte	14
HISTOIRE Albert Schweitzer : un engagement pour la paix	15
RELIGIONS Le jeûne, comme une offrande	16
JARGON Faire carême ?	16
VIE D'ÉGLISE Chants nouveaux	17
INITIATIVES Strasbourg, Soultzeren et Altwiler	18
GLAUBEN UND LEBEN Noht bim Kriz isch noht bi Gott	20
Ostern ist das Fest des Lebens	21
POUR RESPIRER Fait avec amour	24
CULTURE Exégèse, bande-dessinée, histoire et musique	26
PLANÈTE Lectures : un livre, une BD	28
AGENDA	29

Le Nouveau Messageur, magazine protestant régional pour les paroisses de l'Uepal (Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine). Tél. 03 88 25 90 80 • Abonnement direct 6 numéros : 12 € • Directeur de la publication et président du Conseil d'administration : Rémy Reichert • Directeur : Bernard Guillot (direction@le-messageur.net) • Rédactrice en chef : Gwenaëlle Brévis (g.brevis@le-messageur.net) • Journalistes : Claire Gandanger (c.gandanger@le-messageur.net), Anne Mellier (a.mellier@le-messageur.net), Ophélie Gobinet, Adrien Labit • Assistante de direction : Lorraine Richard (administration@le-messageur.net) • Comité de rédaction : Sonia Arlen, Marc-Étienne Benson, Jean-Pierre Bohner, Daniel Bernhardt, Emmanuelle Brulin, Philippe Clair, Éva Clapins, Frédéric Frohn, Nathalie Guizon, Elisabeth Hoppel, Mathias Hassenfratz, Jean-Claude Haus, Alexis Herrlé, Sophie Herrlé, Caroline Ingrand-Hoffet, Gilles Koller, Laurence Klein, Gisèle Koehler, Rodrigue Malouana, Jean-Marc Meyer, Sylvie Michel, Denis Monhardt, Marc-Nicolas Müller, Camille Oswald, Monique Paireux, Thomas Wild, Laure Willm La responsabilité de la rédaction du Nouveau Messageur ne saurait être engagée pour le contenu des pages consistoriales, textes et photos remis. • Édition : Association Le Messageur, BP 800 22, 67081 Strasbourg Cedex. N° de CPPAP : 0727C81360. ISSN N° 2818-0059. Réalisation et impression : Parmentier Imprimeurs, 1 rue Gutenberg, 67610 La Wantzenau, 02/2024 Photo de couverture : ©Aastels/Adobe Stock • Photo de dernière de couverture : ©Lena Polshko/Unplash



BREVES

DISTINCTION

« Donner des ailes à la paix »

Lors d'un culte célébré à Offenbourg dans le Bade-Wurtemberg le 15 janvier, le travail protestant pour la paix lié à l'EKD (Église protestante en Allemagne) a attribué le sceau de la paix Local Peace à des initiatives citoyennes qui s'engagent pour la paix au niveau local, mais aussi au-delà des frontières. L'idée est de rappeler que « la paix commence ici et maintenant : dans les relations personnelles, dans l'engagement commun, au sein des communautés et des groupes locaux. En œuvrant pour la cohésion sociale, la tolérance, le respect et contre la haine, la diffamation et la division. »

Parmi les initiatives primées figure l'association Chemins de Paix - Friedenswege qui met en réseau des lieux et des initiatives de paix en France, en Allemagne et en Suisse : « Nous souhaitons renforcer la culture de la paix par des rencontres et des manifestations, des concerts, expositions et actions. Les chemins de paix proposent des idées pour des randonnées à pied et déplacements à vélo avec des lieux d'accueil le long de la route. » En Alsace, cette route passe par Le Soc à Wimmenau, la Chapelle de la Rencontre à Strasbourg, ABC-Climont au Climont, le Centre Schweitzer à Kaysersberg, Campus à Colmar et la Maison Albert Schweitzer à Gunsbach.

Sources : friedenswege.com, www.bo.de



EXPOSITION

Au pays d'Abraham

Jusqu'au 26 mai, la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg présente l'exposition *Mari en Syrie : renaissance d'une cité au 3^e millénaire*, un événement exceptionnel conçu en partenariat avec le Domaine et Musée royal de Mariemont (Belgique) et le musée du Louvre qui prête pour l'occasion plus de 140 objets. « *Pardelà les chefs-d'œuvre exposés - lion de cuivre, statues de stéatite ou d'albâtre, peintures, trésors de fondation de temples ou maquettes restituant le gigantisme du palais - l'exposition offre aussi la possibilité d'entrer plus profondément dans cette civilisation, pour mieux en comprendre l'intérêt et l'originalité.* » Le site de Mari se trouve sur les bords de l'Euphrate à la frontière entre la Syrie et l'actuel Irak. Il a été mis au jour en 1933 par des archéologues français. Plus qu'une grande et puissante cité, Mari donne à comprendre l'histoire de la région, berceau de l'écriture et lieu où a vécu le patriarche Abraham. Cette exposition ouvre l'année Strasbourg - capitale mondiale du livre - Unesco.

Sources : bnu.fr



ÉLECTIONS

Dans l'Uepal

L'année 2024 est une année d'élections dans l'Uepal. Après les élections des conseillers presbytéraux en février, c'est à la tête de l'institution que les choses vont changer. Le 4 mai prochain, un nouveau président ou une nouvelle présidente du Directoire de l'Église protestante de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine Epcaal sera élu.e pour succéder à Christian Albecker, actuel président du Directoire et du Conseil de l'Uepal. Son ou sa successeur.e sera élu.e par le Consistoire Supérieur, instance législative. Il y aurait quatre candidats : deux femmes et deux hommes. Il y a au total 25 électeurs et électrices : 7 inspecteurs et inspectrices ecclésiastiques, 14 députés.es laïques (qui sont les élus.es des assemblées d'inspection), l'actuel président du Directoire, son vice-président, le délégué de la faculté de théologie et le délégué de la Fondation Saint-Thomas. Un débat entre les candidat.es ouvert au public est prévu le vendredi 19 avril au Temple-Neuf à Strasbourg et sera diffusé en direct sur Internet. Une autre élection se tiendra le 8 juin dans l'Église protestante réformée d'Alsace et de Lorraine Epzal pour la présidence du Conseil synodal. Élu à la présidence de la Fédération protestante de France, Christian Krieger avait quitté la tête du Conseil synodal en 2022. C'est le pasteur Pierre Magne de la Croix qui a été élu pour lui succéder et terminer son mandat qui courait jusqu'en 2024. La désignation du président ou de la présidente de l'Uepal se fera à l'automne lors d'un Conseil plénier de l'Union.



VATICAN

Confiance suppliante

Dans un document publié le 18 décembre et intitulé *Fiducia supplicans* – confiance suppliante, le Vatican autorise la bénédiction des couples « irréguliers ». Par « irréguliers », l'Église catholique entend aussi bien les couples remariés que les couples de même sexe. Face à la polémique suscitée par cette décision, et même s'il a défendu le texte dans un premier temps, le pape François apporte une modification début janvier : les évêques auront le choix d'appliquer ou non cette décision. Or, certains évêques n'avaient pas attendu la déclaration du pape pour donner leurs propres consignes. Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne-Lescar-Oloron, par exemple, a invité les prêtres et les diacres de son diocèse à bénir les personnes « si elles le demandent », mais à condition que ce soit « chaque personne individuellement », tout en les « appelant à la conversion » et en les exhortant à « demander le secours de la grâce que le Seigneur accorde à tous ceux qui le lui demandent pour conformer leur vie à la Volonté de Dieu ». L'association SOS Homophobie n'a pas tardé à réagir. Sa co-présidente, Véronique Godet, qualifie la déclaration de l'évêque de Bayonne d'« injonction à modifier son orientation sexuelle comme si c'était un choix ». Elle ajoute que bénir ces personnes individuellement revient à « dénier immédiatement l'existence » des couples homosexuels. De nombreux autres évêques ont protesté en France et à travers le monde et seules les conférences épiscopales d'Allemagne et de Belgique ont accueilli favorablement cette décision du Vatican.

Sources : La Croix, Le Figaro

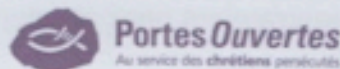


INTERNATIONAL

Index des persécutions

L'ONG chrétienne Portes Ouvertes a rendu son rapport annuel sur la persécution des chrétiens. Le rapport relève une augmentation des cas de persécutions et liste les dix pays les plus dangereux pour les chrétiens : Corée du Nord, Somalie, Lybie, Érythrée, Yémen, Nigéria, Pakistan, Soudan, Iran et Afghanistan. Portes Ouvertes rappelle que, dans de nombreuses régions du monde, les autorités ne respectent pas les droits humains fondamentaux comme ceux inscrits à l'article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 : « Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites. »

Source : portesouvertes.fr



LA CHRONIQUE

Par Sylvie Michel,
diacre

Vers l'Église universelle

Une chronique pour le présent immédiat, ce temps que nous vivons dans l'écho de tant de troubles. Je me demande parfois : comment est-il possible de continuer à vivre « normalement », comme si de rien n'était, alors que tant de signaux pointent, comme autant d'alarmes, les désordres du monde ? En tant qu'individu, en tant que communauté, il y a cette tentation de repli face à ce que nous avons à contempler, les effets des violences qui altèrent si profondément ce qui devrait fonder l'humain sous le regard de Dieu.

Engagés dans le Carême, temps particulier de prière et de méditation, nous avançons vers Pâques. Y puiser la force de vaincre la tentation de limiter nos horizons. Ne pas reculer, ne pas se voiler la face devant les souffrances de nos frères et sœurs en humanité, victimes des conséquences de choix qui furent, précisément, inconséquents. Choix politiques à l'échelle du monde, choix environnementaux, fuite en avant. Garder les yeux ouverts et rester fondés dans l'espérance.

Lorsque je suis arrivée en Église il y a plus de trente ans, j'ai découvert avec une joie profonde la vie paroissiale, creuset de cette espérance. J'ai ressenti comme un ressourcement les relations fondées sur le socle de la foi commune, tout en pouvant tenir des positions parfois fort éloignées. J'ai trouvé là, aussi, une ouverture qui correspondait à mes aspirations : celle de l'Église universelle. Très vite, j'ai entendu parler du Conseil œcuménique des Églises (COE) de Genève.

Puis j'ai découvert grâce à Erica Brucker, ancienne missionnaire du Defap originaire de Sarre-Union, le Cycle de prière du COE. Chaque semaine, prier pour un ou plusieurs pays, faire le tour du monde en 52 semaines, puis recommencer. Cycle. Ce travail aux côtés d'Erika est devenu un axe porteur pour ma vie spirituelle, ma formation et mon engagement d'Église.

Pourquoi ?

Parce que l'amour du Christ nous incite à ressentir le prochain, où qu'il soit, comme réellement proche, à souffrir de sa souffrance, à partager profondément ses joies, à éprouver sans relâche la nécessité d'intercéder, de porter devant Dieu tous les visages de l'humanité...


Parce que regarder le monde en conscience, c'est se donner les moyens de participer à son cheminement, même si ce regard suscite de la douleur, tant il est vrai que nous portons la lumière de notre foi dans de simples vases d'argile...

Parce qu'au nom de Jésus Christ, Dieu entend nos prières.

<https://www.oikoumene.org/fr/resources/prayer-cycle>



ENTRETIEN



« Avec la nouvelle loi immigration, on ne parle plus d'intégration. On peut parler de désintégration. »

Chaque année, les bénévoles de la Cimade soutiennent près de 110 000 migrants depuis leurs permanences à travers toute la France. Un mois après l'accouchement au forceps de la loi Immigration, Françoise Poujoulet, déléguée nationale de l'association protestante en région Grand Est, nous fait part des enjeux des politiques migratoires pour ces personnes précarisées.

Qui sont les migrants que vous accompagnez à la Cimade ?

Notre accueil est vraiment fonction de ce qui se passe dans les pays d'origine, avec de grandes crises comme en Syrie et en Afghanistan. On s'adapte aux mouvements de populations. Parmi les personnes qui arrivent, certaines vont être régularisées au titre de l'asile et obtiendront la protection de réfugiés. D'autres ne l'obtiendront pas, même si elles viennent du même pays. Ce sont ces personnes-là que nous accompagnons. Celles qui n'obtiennent pas l'asile en dernière instance de recours

deviennent des déboutés du droit d'asile, donc des personnes qui sont sans papiers. À la Cimade, nous préférons parler d'exilés plutôt que de migrants. Ce mot porte la dimension du départ, avec l'arrachement à sa terre. Partir est souvent un choix contraint, parce que les gens n'ont pas de perspective dans leur pays d'origine. Cela dit aussi le voyage, tout le parcours des migrants qui parfois peut être particulièrement long et périlleux, voire douloureux. Je pense notamment à celui des femmes qui, sur leur chemin, quand elles n'ont pas de visa, payent de leur corps le

passage. Et puis ça dit aussi l'arrivée sur une nouvelle terre avec la dimension d'accueil, d'intégration qui se fait ou qui ne se fait pas pour plein de raisons.

La France est-elle un pays attractif pour les migrants ?

Elle l'a été il y a fort longtemps, parce que les gens considéraient la France comme le pays des droits de l'Homme. À mes débuts à la Cimade, il y a 17 ans, j'entendais les migrants le dire. Aujourd'hui, plus aucun ne dit ça. Ils savent très bien qu'en France, ce n'est pas

simple d'avoir des papiers, que la vie ne va pas être facile. La plupart du temps, ils viennent parce qu'ils parlent la langue, parce qu'il y a des communautés qui sont déjà établies dans le pays depuis longtemps. Aujourd'hui, la France donne peu de possibilité de régularisation autres que l'asile. Et, avec la nouvelle loi, il y en aura encore moins.

Qu'est-ce que vous reprenez de la nouvelle loi Immigration partiellement retoquée par le Conseil constitutionnel fin janvier ?

Le Conseil constitutionnel ne s'est pas positionné sur le fond comme nous l'aurions aimé. Un certain nombre des mesures qui ont été écartées vont donc revenir d'une façon ou d'une autre par le biais d'autres projets de lois. Dans la loi telle qu'elle est passée, il y a déjà une déshumanisation à l'œuvre. Demander aux personnes de parler le français en amont de l'obtention d'un titre de séjour opère un renversement. On leur demande de s'intégrer avant même de leur donner les moyens de l'intégration en France. Cette loi remet en cause la stabilité des séjours. On est dans ce que nous appelons à la Cimade la fabrique des sans-papiers et de la précarité. Il est impossible de prétendre à un titre de séjour si l'on fait l'objet d'une Obligation de quitter le territoire français (OQTF) qui n'est pas exécutée. Dans la pratique, une OQTF est rarement exécutée et, jusqu'à présent, elle « tombe » au bout d'une année. Avec cette nouvelle loi, l'OQTF restera en vigueur trois ans. Ça veut dire que la personne va se retrouver dans la précarité la plus totale pendant ces trois ans. Les personnes, alors vulnérables, seront à la merci de personnes peu scrupuleuses qui pourraient chercher

à les exploiter. Je suis très inquiète pour les jeunes femmes notamment. Il y a aussi une remise en question des titres de séjour de courte durée. Jusqu'à présent, on peut avoir des titres de séjour d'un an qui vont se renouveler, le temps de passer à un titre plus long. Désormais, les personnes ne pourront plus les renouveler que trois fois. Il faudra remplir des conditions supplémentaires pour espérer renouveler son titre de séjour. La loi remet même en cause les titres de séjour stables de plusieurs années. Tous ces titres sont conditionnés à la signature d'un contrat d'engagement républicain dont on ne connaît

pas encore la teneur. Si la personne ne le respecte pas, son titre de séjour pourrait lui être retiré ou ne pas être renouvelé. Enfin les parents d'enfants français, les conjoints de français, les jeunes entrés en France avant l'âge de 13 ans, les personnes malades ne sont plus protégées d'une expulsion.

Concrètement, dans quelles situations ce cadre légal met-il les personnes ?

Si l'on compte le temps de l'arrivée, le temps de la demande de séjour via des procédures dématérialisées fastidieuses, le temps d'attente, on est presque à un an pour que la personne obtienne une première réponse de la préfecture à sa demande de titre de séjour. Pendant tout ce temps, elle n'a droit à rien, sauf à l'Aide médicale d'État au bout de trois mois de présence en France. Elle n'a droit à aucune aide sociale. Ce sont uniquement des associations caritatives, comme le Centre social protestant, qui vont la soutenir. Mettons que la réponse de la préfecture soit négative, comme souvent pour diverses raisons. La personne va recevoir une OQTF. Elle va faire un recours. Si ce recours ne marche pas, avec la nouvelle loi, la personne va devoir attendre trois ans, dans cette précarité, avant de pouvoir déposer une nouvelle demande de titre de séjour. Si au contraire la personne obtient un titre de séjour au bout d'un an, elle pourra alors

chercher du travail et un hébergement, plutôt dans le privé en général... Et puis recommencer l'année suivante et puis encore l'année suivante. Et peut-être que la quatrième année, cela ne suffira plus et que la personne va se retrouver dans l'irrégularité. J'ai très peur qu'on ait des boucles comme ça, avec cette nouvelle loi, de gens qui s'en sortent et puis qui retombent dans l'irrégularité...

Là, on ne parle plus d'intégration. On peut parler de désintégration. À la Cimade, nous rencontrons des situations de cet ordre. Cela fait imploser les personnes. Parce que toute la vie qu'elles avaient construite s'effondre pour un bout de papier. L'irrégularité, ça veut dire pas d'accès au marché du travail, ça veut dire des complications pour accéder à un

hébergement... Mais c'est aussi une précarité psychologique. Il y a des gens qui sont résilients et qui arrivent à vivre sans papiers. Mais pour d'autres, ne pas avoir d'existence légale, c'est ne pas exister. Et quand on n'existe pas, comment est-ce qu'on vit ? Et bien sûr, les enfants vont suivre leurs parents dans leur galère. Aujourd'hui à Strasbourg, des familles vivent dans des squats ou dans leurs voitures.

Quelles seraient vos propositions pour une meilleure intégration des migrants ?

Une chose relativement simple serait d'ouvrir les voies de la régularisation. Je ne suis pas convaincue que donner les moyens de l'intégration soit plus cher que le système répressif actuel avec les centres de rétention, les OQTF et les éloignements. J'ai en tête un chiffre qui

remonte à quelques années déjà, c'est qu'un éloignement coûtait alors 24 000 euros. Avec ça, en termes d'intégration, on arriverait à quelque chose de chouette. Il y a effectivement tout un travail d'adaptation à faire auprès des personnes migrantes, parce que la migration, c'est compliqué quand on part d'un pays qui a une structure sociale, une façon de penser et qu'on arrive dans un autre pays qui a d'autres structures sociales et d'autres façons de penser. Par ailleurs, il y a aussi tout un travail de pédagogie à faire auprès de la population française ou de la population qui est déjà intégrée, pour comprendre les phénomènes migratoires. Toutes les personnes viennent pour des raisons différentes et il faudrait appréhender cette complexité pour mieux accueillir. Mais il y a d'abord un amalgame à déconstruire aujourd'hui : c'est ce lien qui s'est fait entre étrangers et délinquance. Ce n'est pas parce qu'on est étranger qu'on est délinquant. La délinquance, elle va naître dans certains milieux propices : la pauvreté, l'exclusion, le chômage. Il faut être excessivement fort pour lutter contre cet appel de la délinquance. Et je pense que, là-dessus, nous aurions beaucoup à apprendre de la part de personnes étrangères qui vivent de façon particulièrement digne alors qu'elles sont dans des situations de précarité matérielle intense et qu'elles ne sombrent justement pas dans cette délinquance.

Propos recueillis par Claire Gandanger

« Les migrants qui arrivent en France n'ont droit à rien, à aucune aide sociale. »

« On est dans ce que nous appelons la fabrique des sans-papiers et de la précarité. »

DOSSIER



Église : le sens du changement

Les temps changent. L'Église, aussi. Et il faut bien s'adapter. Pour autant, faut-il tout révolutionner ? Ou faut-il garder raison pour ne pas laisser se dissiper l'essentiel de ce qui dynamise les communautés ?

Ecclēsia semper reformanda (« l'Église en tant qu'elle a vocation à être réformée toujours à nouveau ») : la formule ne remonte pas au temps de la Réforme, et le principe qu'elle exprime n'est pas l'apanage du protestantisme. Les premières occurrences repérées à ce jour d'une version proche de la formule que nous connaissons se rencontrent dans des textes du XVII^e siècle. Un théologien luthérien allemand écrit en 1610 : « La réforme dans l'Église est toujours nécessaire en raison de la corruption des mœurs et de la doctrine qui toujours y survient. » Une idée voisine est exprimée, un peu plus tard dans le siècle, par un théologien néerlandais : « L'Église n'entend pas être appelée réformée mais devant être réformée. » Le principe d'un besoin continu d'une réforme de l'Église est ainsi énoncé, non par les Réformateurs eux-mêmes mais par certains de leurs épigones. Ce principe nourrit par ailleurs la vie d'Églises qui ne se réclament pas de la Réforme, puisqu'il est également en vigueur dans l'Église catholique romaine. On le trouve explicité dans un texte élaboré lors du concile Vatican II : « [l]'Église, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a continuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre. » Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner de ce que convergent en la matière, malgré le caractère pour l'heure irréconciliable des ecclésiologies respectivement protestantes et catholique romaine, les vues du théologien réformé Karl Barth (*Die Botschaft von der freien Gnade Gottes*, 1947) et celles du philosophe catholique Jean-Luc Marion (*Brève apologie pour un moment catholique*, 2017).

Expression de l'Église de Jésus Christ

Si les Églises ont toujours à nouveau besoin d'être réformées, c'est pour être toujours davantage, ou le cas échéant pour redevenir, une expression de

l'Église de Jésus Christ. Deux remarques s'ensuivent immédiatement. En premier lieu, dès lors que la réforme de l'Église consiste à devenir ce qu'elle est déjà et, sous ce rapport, à demeurer l'Église, dès lors donc que cette réforme est régie par une logique qui met simultanément en jeu la permanence et le changement, il est bien évident que l'opposition dont il est souvent fait état dans le débat public actuel entre « conservateurs » et « progressistes » est parfaitement hors de propos, parce qu'en complet décalage avec la réalité dont il est ici question. En second lieu, loin que la réforme soit, ainsi qu'il arrive souvent ailleurs, motivée par une volonté de s'adapter au goût du jour et aux postures idéologiques du moment (aussi sympathiques qu'on les tienne et même qu'elles soient), loin donc qu'elle soit guidée par la logique du conformisme, la réforme dont a besoin l'Église est régie par la logique de la conformation : il s'agit, pour toute Église digne de ce nom, de vivre conformément, non à un idéal (ce que l'Église devrait être – aux yeux de qui, d'ailleurs ?), mais à la réalité même que l'Église constitue (ce que l'Église est ou, pour être plus précis, ce qu'il est donné à l'Église d'être).

Pour une dynamique de conversion

Les principales Églises confessent qu'il est donné à l'Église d'être une, sainte, catholique et apostolique. Une : l'Église est une communion suscitée par la communion que Dieu lui-même constitue et qu'il instaure avec le monde. Sainte : l'Église est mise à part, non au sens où elle serait meilleure que le monde – sous quel rapport d'ailleurs, dès lors qu'elle est autant dans le monde que le monde est en elle ? –, mais comme portion du monde qui incarne la logique de la communion qui la constitue. Catholique : l'Église est une communion de communautés qui, tout en étant pleinement Église, ne sauraient être Église sans les autres,

une communion au sein de laquelle les différences qui, ailleurs, peuvent aller jusqu'à opposer une nation à une autre, une ethnie à une autre, une classe sociale à une autre, une identité sexuelle à une autre, n'ont plus lieu d'être séparatrices. Apostolique : l'Église est une communion dont la mission n'est autre que celle que le Christ a confiée à ses apôtres et qui consiste à faire vivre des communautés au sein desquelles, par la prédication de l'Évangile et la célébration des sacrements, la Parole de Dieu advient pour guérir et transformer. La réforme dont l'Église a besoin est ainsi celle qui conduit les Églises à se conformer, toujours à nouveau, à la réalité même que l'Église constitue. Si d'aventure, au sein des Églises protestantes, nous manquions d'idées à ce sujet, il suffirait de consulter les travaux d'André Birmelé pour prendre la mesure du chemin qui reste à parcourir en vue de vivre la catholicité, par exemple. Il s'ensuit que la réforme dont l'Église a besoin, qui se traduit, selon les cas, en mesures de nature institutionnelle, théologique, liturgique etc., n'est pas d'abord motivée par des raisons d'ordre institutionnel, théologique, liturgique etc. C'est que le fond de l'affaire que la formule *Ecclesia semper reformanda* porte au langage est, on l'aura compris, d'ordre spirituel. Il s'agit d'un principe de conformation de l'Église à ce qui lui est donné d'être ou, pour mieux dire, d'une dynamique de conversion. La conversion des Églises suppose bien entendu celle de leurs membres, si bien que nul ne peut appeler à la réforme s'il ne se réforme lui-même dans le même temps (ainsi que Jean-Luc Marion l'a fait remarquer) et que quiconque se croirait exempté de cet exercice spirituel avouerait par là-même qu'il n'est qu'un idéologue ou un histrion battant la campagne.

Marc Vial

Professeur de dogmatique,
Faculté de théologie protestante,
Université de Strasbourg

Une célébration musicale à l'occasion de la Fête de la chorale transfrontalière, a réuni près de 300 choristes venus de différentes paroisses, le 15 octobre en l'église Saint-Paul à Strasbourg.



Réflexion

L'avenir des Églises est-il à l'hybride ?

Les paroisses proposent diverses activités qui vont du culte au concert, du catéchisme à la pièce de théâtre, de l'étude biblique à la conférence... Souvent ces activités se mélangent : le culte devient concert ou le catéchisme devient jeu... Elles sont donc hybrides.

Quels en sont les avantages ? Quelles en sont les limites ?

La mission principale des Églises est de communiquer l'Évangile. Elles invitent à la foi en Jésus-Christ et à se laisser libérer par sa parole. Cette invitation n'est pas autoritaire, pas plus que je ne peux exiger de quelqu'un qu'il rie. Ce serait risible. Si je veux que mon vis-à-vis rie, il faut au moins que je lui raconte une histoire. De même, je ne peux pas demander à quelqu'un de croire. À cette fin, les Évangiles racontent des histoires qui permettent au lecteur de s'identifier à un personnage. Faisons un pas de plus : il ne s'agit pas simplement de raconter des histoires qui invitent à la foi, mais de les faire vivre. C'est de cette manière que chacun peut « éprouver la vérité de la foi » (Blaise Pascal), en sachant que ce terme d'« éprouver » signifie à la fois mettre à l'épreuve et ressentir.

L'avantage des activités hybrides des Églises, c'est qu'elles offrent cette surface de contact avec la Parole de Dieu qui permet d'entrer en matière, de se laisser interpeller, de s'exposer, d'oser l'attitude de la foi, ne serait-ce qu'à titre transitoire. Je pense à cette amie agnostique qui disait : « Quand je chante du Bach, alors je crois en Dieu. » La musique d'Église représente une activité hybride, à la fois religieuse et artistique. Elle invite à l'attitude croyante. Toutes les activités jeunesse des Églises sont à la fois religieuses et socioculturelles. Combien d'entre nous sont devenus croyants autour du feu de camp lors du séjour de vacances d'une maison de jeunesse protestante ? La diaconie est hybride, mais aussi l'accompagnement pastoral qui relève à la fois de la thérapie et de

la communication de l'Évangile. Même les baptêmes, les confirmations, les bénédictions nuptiales et les cérémonies funèbres sont hybrides. Ils relèvent à la fois de l'ecclésial et du familial. Autrement dit, inviter les Églises à développer des activités hybrides, c'est comme inviter Monsieur Jourdain à faire de la prose. Mais il s'agit de proposer ces activités de manière délibérée et sans mauvaise conscience. Quand il s'agit d'économiser des moyens, il est essentiel de ne pas se réduire à des activités « spécifiques ». De même, une activité hybride réclame de la compétence, sinon elle sera victime de la concurrence.

Le corps mélangé

La foi biblique n'invite pas à une sorte de spécialisation dans le « spirituel » qui se distinguerait par exemple du « matériel », mais à une spiritualité qui place l'ensemble de l'existence humaine devant Dieu. Dans la Bible, il est plus question de manger que de prier. La théologie consiste à interpréter les textes et les thèmes des Saintes Écritures en lien avec la vie individuelle et collective. De même, pour les Réformateurs, le corps du Christ est « mélangé » : il est composé de croyants et d'hypocrites, sachant que cette distinction passe à l'intérieur des croyants eux-mêmes. Or cette dimension de « corps mélangé » ne vaut pas seulement pour les croyants, mais aussi pour les activités. L'Église a un centre, mais elle n'a pas de limites.

Cependant : c'est parce que le centre est bien en place qu'une Église peut se permettre de ne pas avoir de limites.

Les activités hybrides représentent comme un mouvement centrifuge car elles sont « mélangées » avec des activités relevant d'autres dimensions de l'existence que le religieux. Mais ce mouvement centrifuge doit être complété par un mouvement centripète. Les activités doivent être reliées à la dimension spirituelle, sous la forme de cultes, d'offices, de moments de recueillement ou « spi », selon le vocabulaire choisi. De même, le christianisme vécu existe dans l'interaction entre les différents éléments qui le composent : l'expérience religieuse, la conviction croyante, le mode de vie, la ritualité et la communauté. Les activités doivent être reliées les unes aux autres et en particulier à la prière et à la lecture biblique pour inviter à la relation à Dieu en Christ. Par exemple : si la liturgie sans diaconie est léthargie, la diaconie sans liturgie est diac...erie.

Fritz Lienhard,
Professeur de théologie pratique,
Université de Heidelberg

L'avenir
des Églises
protestantes,
de Fritz
Lienhard,
éditions Labor
et Fides, 2022,
385 p., 29 €.

L'avenir
des Églises
protestantes



Initiatives

Sur le terrain, inventer la suite

En France, cinq initiatives protestantes pour brasser les publics et réinventer les communautés.

Chaque jour, à Grenoble, des paroissiens bénévoles tiennent le café associatif Chez Théo, installé dans une ex-agence immobilière en face de leur temple. Ils ouvrent leurs bras aux actifs des environs « qui manquent de temps et d'énergie pour réfléchir à leurs questionnements spirituels », résume la pasteur Marianne Dubois. Chez Théo, on peut prendre un café les jours de marché, goûter en compagnie de conteuses bibliques ou participer à du catéchisme revisité pour adultes. « Nous affichons clairement notre identité protestante à l'entrée pour ne piéger personne », insiste la pasteur. Certains intègrent les temps spirituels hebdomadaires dans leurs habitudes. « Leurs regards neufs sur les textes nous éclairent », salue Marianne Dubois. Des gens qui s'étaient lassés se réinvestissent aussi dans la paroisse. Mais ces satisfactions n'évacuent pas l'essentiel pour la pasteur : « S'il y a du passage régulier, nous avons rempli notre objectif d'offrir un temps pour rien. »

Derrière une porte vitrée, pour les curieux, des modules aux allures de salons de thé. L'Église protestante unie du pays bergeracois a fait le choix de concentrer ses forces sur son temple de Bergerac, idéalement situé en plein centre touristique. Expositions, tisanerie, espace enfants... Depuis 2021, ce lieu de culte devient aussi chaque week-end un espace de pause et de rencontre au gré des besoins. Pour s'informer sur la foi chrétienne, et surtout pour « entrer en dialogue », assure Joël Dahan. Les membres de son Église sont bien au rendez-vous de ce nouveau brassage. Et le pasteur n'hésite pas à proposer des missions aux plus assidus des visiteurs, selon les talents qu'il leur a repérés. « Nous travaillons à tenir un équilibre entre l'accueil inconditionnel et l'engagement auquel le Christ nous appelle », assume-t-il.

Le pasteur Dominique Calla soigne lui aussi un espace de respiration dans la salle paroissiale réaménagée de l'église de la Rédemption, dans le 9^e arrondissement de Paris, devenu un quartier de bureaux. Depuis septembre 2022, le pasteur propose aux intéressés, du mardi au jeudi, des apéros bibliques en sortie de bureau et des rendez-vous centrés sur la méditation chrétienne. Le projet séduit de

jeunes adultes provinciaux en étude ou au démarrage de leur vie professionnelle et en quête de sens et de liens. Dominique Calla s'est adapté et tient ses cultes le dimanche soir. « Ces personnes sont en recherche de rites orthodoxes avec un discours très libéral », observe-t-il. Une formule douce qui suscite l'engagement : « Nous avons aujourd'hui assez de candidats pour reconstituer un Conseil presbytéral actif. »

Un lieu d'envoi

Depuis 2017, la mission Jepp, accueillie par la paroisse Rive-Gauche à Lyon, leur propose des temps conviviaux mais aussi des conférences de chrétiens engagés dans la société civile ou des initiations spirituelles et théologiques - sur le modèle des parcours alpha anglicans, de la découverte de la vie de Jésus jusqu'aux interrogations intimes sur la foi. Chaque année, une cinquantaine de jeunes, attirés par le bouche-à-oreille ou les réseaux sociaux, gravite autour de ces animations. L'équipe les encourage à prendre part aux cultes des paroisses de Lyon. « Jepp leur permet de constituer

un premier cercle social où parler de leur foi. Cela répond à une profonde solitude, observe Emmanuelle Martin, l'une de ses salariées. Mais nous voulons être un lieu d'envoi vers les paroisses où ils pourront trouver leur communauté. »

Loin des villes novatrices, la ruralité offre aussi des ressorts nouveaux. Le projet associatif ABC-Climont invite à faire un pas de côté au cœur des Vosges alsaciennes, dans un ancien centre de colonies de vacances. Un conseiller presbytéral et un artiste qui échangent sur l'engagement, une retraitée et un médecin sur la fin de vie... Cet espace de retraite et de résidence encore en travaux voit déjà se croiser les horizons. « Pour travailler un croire qui fait du bien », dessine la pasteur Alexandra Breukink. Alors qu'une autre association œuvre à sauver le temple du village, les hôtes lui redonnent une raison d'être. Un appel est lancé pour investir un habitat partagé chrétien qui porterait la vie du centre, et pourrait bien dynamiser la paroisse attenante.

Claire Gandanger



Repas de fête dans le temple modulable de Bergerac.

Expérimentations

DAVID, les petits groupes d'une grande communauté

Depuis une vingtaine d'années, les groupes DAVID essaient dans les paroisses de l'Uepal et invitent à créer du lien au-delà de la communauté ecclésiale. Exemple à Marlenheim, où les projets se succèdent depuis 2017.

« Pour commencer, nous allons faire un petit temps de recentrage. Vous pouvez vous redresser sur votre chaise, fermer les yeux si vous le souhaitez et respirer profondément. » Dans la petite église de Marlenheim, la pasteur Laurence Hahn vient de lancer la première réunion de l'année 2024 pour le groupe DAVID. Comme à chacune des séances, elle commence par un temps de méditation qui invite à se connecter à soi et aux autres, présents comme absents. Une façon d'être pleinement « là », de « s'apaiser en dedans pour écouter ce qui vient du dehors », détaille Michelle Levycky, membre depuis quelques années. Ce soir de janvier, assis en cercle dans la nef, les participants sont heureux de se retrouver et d'accueillir des invités parmi lesquels Caroline Stenger, membre de l'association locale Notre village mon village, cherchant à dynamiser la commune. Comment amener les gens à se rencontrer ? Comment initier dialogues et rencontres ? Autant de préoccupations communes à l'association et aux membres de DAVID.

Des valeurs boussoles

Dire dans l'Action nos Valeurs aux Individus Distancés (DAVID) a vu le jour en 2005 au sein de l'Uepal. « L'Église avait lancé un appel d'offres destiné à des agences de communication pour promouvoir une campagne de dons, retrace Rachel Wolff, coordinatrice du projet. L'une d'entre elles a fait remarquer que le but n'était pas juste de récolter des dons à un moment donné mais d'amener des personnes à revenir vers une Église ou une vie paroissiale. La question qui s'est alors posée a été de savoir ce que l'Église pouvait leur offrir ? » Les groupes DAVID se sont créés autour d'une intention : « réfléchir à des valeurs communes et imaginer comment les vivre ensemble, les partager avec d'autres. Ce ne sont pas juste des groupes de réflexion, insiste cependant Rachel Wolff. Il s'agit d'aller dans l'action pour incarner ces valeurs. » Lorsqu'un groupe se crée au sein d'une paroisse – pas forcément porté par les membres actifs de cette dernière d'ailleurs – il bénéficie d'abord

d'un accompagnement de 12 à 18 mois pendant lesquels un intervenant extérieur vient animer les séances.

« Des prétextes à créer du lien »

Première étape : s'arrêter sur trois valeurs maîtresses autour desquelles travailler. À Marlenheim, le groupe a choisi de se mettre au service de la fête et de la convivialité, notamment. Le premier projet du groupe créé en 2017 était « tout simple », se souvient Laurence Hahn. « Nous avons proposé une fête rassemblant tous les habitants des rues ayant des noms de fleurs. C'était un pique-nique sous les arbres qui a attiré pas mal de monde. Les participants ont posé plein de questions sur la paroisse alors que ce n'était pas le but », sourit la pasteur. Depuis, le groupe a également organisé une série d'événements pour les 40 ans de l'église du village. Ainsi qu'un « festival des cultures » à l'automne dernier. Les habitants qui le souhaitaient étaient invités à présenter des plats

de leurs régions ou pays d'origine. Les cuisines guadeloupéenne, syrienne, québécoise, alsacienne et italienne ont notamment été mises à l'honneur et attiré plus de 200 personnes. Dans les faits, les conversations sont badines et joyeuses entre les membres de DAVID, dont certains ne sont pas issus de la communauté protestante. « C'est un groupe dans lequel on se sent bien, explique Arlette Klein, doyenne du cercle. On en repart toujours chargé à bloc. Moi ça me fait du bien ! » « Ici il se passe quelque chose », abonde Michelle, témoin de ce que les discussions légères mènent souvent à des projets inattendus. Il s'agit au fond de se laisser porter. « On lâche les obligations de résultats, détaille Laurence Hahn. Les projets ne sont que des prétextes à créer du lien. » Et Arlette de sortir de son sac une boisson faite maison pour la faire goûter à l'assemblée, dans la joie et la bonne humeur. Avant de se séparer pour mieux se retrouver le mois prochain.

Anne Mellier



De gauche à droite : Winfried Overbeck, Caroline Stenger, Michelle Levycky, Arlette Klein et Laurence Hahn.

TRIBUNE



Le matériel pédagogique est préparé par l'équipe du service protestant de l'enseignement religieux et mis à disposition des intervenants dans les établissements scolaires d'Alsace et de Moselle.

Enseignement religieux : plusieurs conceptions, beaucoup de malentendus

À la suite de la polémique récente à propos des établissements publics et privés en France, la place des religions dans l'enseignement a été à nouveau remise en question. L'équipe du service protestant de l'enseignement religieux de l'Uepal souhaite rappeler en quoi l'enseignement religieux dispensé dans les établissements scolaires d'Alsace et de Moselle, qui sont régis par le droit local, enrichit la culture des élèves et nourrit leur esprit critique.

L'actualité récente a remis sur le devant de la scène l'enseignement religieux, et cela a déclenché de nombreuses réactions, souvent intéressantes, défendant des valeurs et opinions recevables. En revanche, elles ont aussi mis en lumière les difficultés lexicales liées à ce débat. En effet, l'expression « enseignement religieux » ne recouvre pas de réalité précise. Cela peut désigner aussi bien un enseignement du fait religieux, basé sur des données académiques qu'une initiation religieuse confessante, une sorte de catéchisme. En Alsace et en Moselle, le terme renvoie généralement à l'enseignement dispensé dans le cadre laïc de l'école sur le sujet des religions.

Pour rendre le débat plus complexe, les compréhensions et choix des différents acteurs ont aussi évolué. Une étape essentielle a été bien entendu la loi de séparation des Églises et de l'État en 1905. Mais il y a aussi eu le développement de véritables disciplines universitaires comme les sciences des

religions ou la sociologie des religions qui ont fourni des méthodologies et des savoirs pour l'enseignement religieux. Enfin, l'évolution de la société et de son paysage religieux a été profonde : la France n'est plus aussi largement catholique qu'en 1905, l'agnosticisme, l'athéisme se sont développés dans une société sécularisée aux convictions plurielles, dans lesquelles quelques radicalismes se distinguent.

Favoriser les débats

En Alsace et en Moselle, le droit local a permis l'existence et l'évolution d'un enseignement religieux en coresponsabilité des autorités académiques et des cultes. Dispensé par des personnels dûment formés et tenus à la neutralité religieuse comme n'importe quel autre professeur de l'Éducation Nationale, il permet de présenter aux élèves les différentes confessions et religions, ce qui est un premier pas vers la prise de conscience des choix qu'implique l'appartenance (ou la non-

appartenance) à une religion. L'étude de textes et de leur diversité d'interprétation dans le temps et dans l'espace introduit très naturellement à l'esprit critique. Les débats entre les élèves sur leurs pratiques et convictions préfigurent ce que pourraient être les débats dans la société. C'est l'un des seuls lieux où les élèves sont invités à parler de religion en dehors des contextes culturels ou familiaux. Grâce à l'école laïque, ils peuvent le faire avec un certain recul critique et en tenant compte des opinions des autres.

L'esprit critique ne peut se nourrir d'ignorance. À l'heure où les questions religieuses s'invitent régulièrement dans le débat public, il est essentiel que les futurs citoyens puissent acquérir quelques connaissances de base dans ce domaine aussi ! Un enseignement laïc et critique, tel qu'il est actuellement proposé dans les écoles publiques d'Alsace et de Moselle peut en être une composante essentielle.

Service protestant
de l'enseignement religieux

Ce que dit le droit local

L'enseignement religieux dans les établissements scolaires.

L'une des particularités remarquables de l'Alsace et de la Moselle réside dans la mise en place par l'État, dans les écoles, collèges et lycées publics, d'un enseignement religieux obligatoire pour tous les élèves, sauf dispense demandée par les parents.

L'évolution des cours d'enseignement religieux vers des cours de culture religieuse.

De plus en plus, on préconise la substitution d'un cours de culture religieuse multiconfessionnel au cours de religion de caractère confessionnel classique. On considère en effet que le contexte social et culturel actuel invite l'école à transmettre à tous les élèves, non séparés par confession religieuse, une information générale sur les principaux courants religieux et sur les grandes questions éthiques.

Jean-Marie Woehrling

SOLIDARITES

L'ACAT : 50 ans de lutte

L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture et de la peine de mort (ACAT) fête son demi-siècle cette année. Et pour l'occasion, l'ONG organisera des colloques, des rencontres et des randonnées mémorielles. Retour sur cinquante ans de mobilisation, de prière et de lutte pour abolir la torture.

« **U**n demi-siècle d'actions pour protéger, défendre et promouvoir les droits de l'Homme afin que la cruauté, la barbarie et l'impunité n'aient pas raison de la dignité et de la fraternité n'auront pas suffi ». Publiés en janvier dernier sur le site internet de l'ACAT-France, les vœux d'Yves Rolland, président de l'association, sont significatifs. Cinquante ans après la création de l'ONG chrétienne contre la torture et la peine de mort, les actions et mobilisations se poursuivent, au grand regret des membres de l'ACAT. « On se disait qu'en l'an 2000, il n'y aurait plus de tortures », se souvient Laurence Langlet, responsable de l'antenne Alsace-Lorraine.

Tout commence en juin 1974, lorsque deux protestantes, Édith du Tertre et Hélène Engel, assistent à la conférence d'un pasteur fraîchement revenu du Vietnam, alors en guerre avec les États-Unis. Il y raconte les tortures pratiquées, y compris sur des enfants. Elles fondent l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, l'ACAT, accompagnées d'amis issus de toutes les confessions chrétiennes. « Les deux piliers de l'association reposent sur la prière et l'action », explique Laurence Langlet.

Dans un premier temps, l'ONG se concentre sur l'abolition de la torture puis ajoute à ses mandats l'abolition de la peine de mort ainsi que la défense du droit d'asile.

En France, l'association compte plus de 27 000 membres donateurs, adhérents, bénévoles et salariés.

En région, 222 antennes coordonnent les actions et relaient les informations. « L'Alsace est une région assez active », affirme Laurence Langlet, elle-même bénévole depuis 43 ans. Elle plonge dans ses souvenirs : « Quand je me suis engagée, c'était l'époque des dictatures en Amérique latine, particulièrement en Argentine. J'ai été bouleversée par les tortures et les disparitions d'enfants. On m'a dit qu'en rédigeant des lettres on pouvait obtenir des libérations, je me suis dit qu'écrire n'était pas difficile ».

Clin d'œil du destin : l'École de mécanique de la Marine de Buenos Aires, l'ancien centre



Lettres, pétitions, soutiens... les manières de soutenir l'ACAT sont nombreuses.

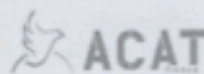
de détention et de torture et symbole de la dictature en Argentine, a été classé sur la liste du patrimoine de l'humanité de l'Unesco en tant que site mémoriel en septembre 2023.

Une activité « qui ne s'arrête jamais »

« L'activité de l'ACAT ne s'arrête jamais », poursuit Laurence Langlet. « On ne peut pas intervenir dans tous les pays », regrette la bénévole. « Aujourd'hui, les nouvelles cibles sont les défenseurs de l'environnement. Au moins 200 d'entre eux ont été assassinés en 2021 et plus de 60 tués en Colombie l'année dernière », explique Laurence Langlet. Elle cite le cas de deux vietnamiennes libérées de prison après intervention de l'ACAT. « Elles sont réfugiées aux États-Unis et nous ont récemment envoyé une photo où elles sont assises au milieu de toutes les cartes postales de soutien qu'elles ont reçues », poursuit-elle. Pour souffler la cinquantième bougie de son existence, l'ACAT-Alsace compte organiser des concerts et des conférences, mais « les choses ne sont pas encore définies », sourit Laurence Langlet. Un groupe de l'antenne locale projette d'organiser une randonnée sur un chemin de mémoire : « depuis la gare de Rothau jusqu'au camp du Struthof, un parallèle avec la route que prenaient à pied les prisonniers. C'est un chemin qui fait partie des

chemins des Droits de l'homme. Peut-être que des jeunes de la paroisse se joindront à nous », espère-t-elle. En une phrase, Laurence Langlet résume l'action de l'ACAT : « 'Que tout soit fait avec amour', comme on peut le lire dans la bible et qu'on ne peut pas être indifférent à son prochain. »

Ophélie Gobinet



Pour agir

www.acatfrance.fr

À côté des appels à la mobilisation, des campagnes de sensibilisation, on trouve également de précieuses ressources pédagogiques pour lutter contre les idées reçues sur la torture, sur les prisons, sur le droit d'asile, les droits humains ou encore la peine de mort.

nuitdesveilleurs.fr

Tous les 26 juin depuis 2006, la Nuit des Veilleurs rassemble les chrétiens mobilisés pour le combat de l'ACAT-France, une manière de donner « un sens spirituel à la défense des droits humains ».

HISTOIRE

Albert Schweitzer, un engagement pour la paix

Il y a un peu plus de 70 ans, le 30 octobre 1953, Albert Schweitzer recevait à Lambaréné un télégramme l'informant que le Comité Nobel du Parlement norvégien venait de lui décerner le prix Nobel de la paix 1952*. Cette prestigieuse distinction récompensait tardivement son œuvre humanitaire en Afrique, et non pas un engagement spécifique pour la paix. Pourtant, depuis des décennies, Schweitzer luttait pour la paix et contre la montée des nationalismes, génératrice de conflits.

Très tôt, en effet, la paix a préoccupé cet Alsacien, enfant d'une région sans cesse ballottée entre la France et l'Allemagne. En attestent ses courageux sermons prononcés dès les années 1900 à la paroisse Saint-Nicolas (Strasbourg). Le 6 janvier 1907, lors du dimanche des Missions, c'est une guerre coloniale qu'il pourfend : l'impitoyable répression des Hereros et des Namas en Namibie, commencée en 1904 et qui ne s'achèvera qu'en 1908, constituant le premier génocide du XX^e siècle. Puisque l'Allemagne soi-disant chrétienne a envoyé en deux ans près de 15 000 soldats, souligne-t-il, il lui faut à présent dépêcher 15 000 « combattants pour Jésus », c'est-à-dire des personnes qui viennent en aide aux Africains et expient les crimes commis par leur pays. Trois semaines plus tard, lors du culte du 27 janvier destiné à célébrer l'anniversaire du Kaiser, le seul vœu qu'il exprime pour l'Empereur renferme une critique de la politique extérieure de l'Allemagne : « le vœu qu'il réussisse toujours plus à faire table rase [...] de la fausse disposition à la paix, derrière laquelle la discorde se tient aux aguets, et à insuffler au gouvernement l'esprit d'une disposition à la paix vigilante et véridique ». Et l'on pourrait multiplier les extraits de sermons dans lesquels, avant 1914, il fustige le « faux patriotisme », amour de la patrie qui s'est dénaturé en « aveugle volonté de puissance » et qui « monte les hommes les uns contre les autres ».

Une fois l'Alsace devenue française, Schweitzer ne modifie en rien son message : le 24 novembre 1918, tandis qu'un de ses collègues loue Dieu pour le triomphe sur l'Allemagne, il prêche pour qu'on honore sans distinction les défunts de tous les pays en respectant enfin la vie humaine. Au lendemain de la guerre, sa *Philosophie de la civilisation* (1923) juge que le nationalisme est à l'origine de « la catastrophe qui s'est abattue sur nous ». Ses sermons africains des années 1930 s'attachent quant à eux à convaincre les malades des diverses ethnies qu'ils sont « tous frères ». Durant la Seconde Guerre mondiale, son hôpital soigne les blessés de guerre d'où qu'ils viennent.

Œuvrer à l'abolition des essais et des armes atomiques

En 1952, Schweitzer publie, dans un grand quotidien suédois, un article sur le besoin urgent de la paix dans un monde menacé par les



Réouvert au public l'été dernier après plusieurs années de rénovation, le Centre Albert Schweitzer à Kaysersberg est dédié à la Paix et invite à marcher dans les pas du prix Nobel.

effroyables armes « modernes ». Son discours de réception du prix Nobel (4 décembre 1954) développe ce thème : par la technique, l'homme est devenu un « surhomme » d'autant plus dangereux que, sur le plan éthique, il est resté un « pauvre homme ». Schweitzer prône par ailleurs une résolution juste des conflits, qui ne renferme pas les germes de guerres ultérieures. Ses quatre discours diffusés sur Radio Oslo de 1957 et 1958 – publication : *Paix ou guerre atomique* – se caractérisent par la qualité de leur information sur les dangers de l'atome, objective et précise, et par leur exigence d'un minimum de confiance entre les deux blocs : « Il s'agit de découvrir maintenant que nous tous sommes aussi des hommes, et que nous devons supposer, même au prix d'un effort, que l'autre aussi peut posséder les qualités morales qui font l'homme. » Schweitzer insiste aussi sur l'importance d'opinions publiques bien informées, facteur de stabilité puisque les dirigeants sont amenés à changer.

Ces discours, ainsi que les innombrables lettres qu'il a adressées à des chefs d'État et à des

savants, ont-ils frayé la voie au traité de Moscou (1963) interdisant partiellement les essais nucléaires ? En tout cas, par la justesse de leurs analyses et la puissance de leurs convictions, ils demeurent extrêmement actuels.

Matthieu Arnold
Faculté de théologie protestante,
Université de Strasbourg

* Il n'avait pas été attribué cette année-là.



Pour aller plus loin
Albert Schweitzer,
Un engagement pour la paix, textes
édités par Matthieu
Arnold, études
Schweitzeriennes
N° 14, AFAAS,
automne 2023.

RELIGIONS

Le jeûne, comme une offrande

Le Ramadan débute vers le 11 mars pour s'achever le 9 avril.

Le Carême quant à lui a commencé le 14 février et finira

le 28 mars. Le jeûne d'Esther aura lieu à la veille de Pourim,

le 21 mars. Le jeûne fait partie de la vie religieuse. C'est à la fois renoncement en soi et pour soi, et au service des autres.

Jeûner, c'est se priver volontairement de nourriture et parfois de boisson. On peut jeûner pour perdre du poids, le fameux jeûne alternatif vanté dans les médias et sur les réseaux sociaux. Le jeûne est parfois présenté comme une thérapie de mieux-être souvent défendue par charlatans et gourous de sectes. On peut jeûner – faire une grève de la faim – pour protester. Ou encore jeûner pour défendre un idéal de sobriété. En 2014, une campagne dans ce sens avait été lancée : le jeûne pour le climat. D'abord initiée à la suite de la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique de 2013, ce mouvement international a très vite emporté l'adhésion de nombreuses institutions et communautés religieuses. Ainsi chacun était invité à jeûner le 1^{er} de chaque mois en signe de solidarité avec les victimes des changements climatiques. L'objectif étant aussi d'influer les décisions pouvant être prises lors des Conférences des parties à la Convention cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (COP).

De la solidarité et à la spiritualité

Le jeûne est un exercice spirituel. Dans le bouddhisme, il est lié à la recherche spirituelle personnelle. Dans l'hindouisme, il sert à la purification du corps et de l'esprit. Dans le judaïsme, le christianisme et l'islam,

Les musulmans prennent généralement des dattes et de l'eau avant l'iftar, le repas pris à la tombée de la nuit lors du mois de Ramadan. L'iftar a été inscrit sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO en décembre dernier.

la pratique revêt une dimension également communautaire : si le jeûne met à l'épreuve la résistance du fidèle, il se pratique d'abord en famille et en communauté.

Dans l'islam, le jeûne du mois de Ramadan est fondamental. Pendant environ un mois, du lever au coucher du soleil, les musulmans s'abstiennent de manger, de boire, de fumer et d'avoir des relations sexuelles. Outre développer la conscience de Dieu et la piété, le jeûne du Ramadan oblige à la solidarité avec les plus défavorisés.

Dans le judaïsme, le jeûne est observé à divers moments pour exprimer le deuil, la repentance ou pour se souvenir d'événements historiques. Le jeûne le plus important est observé à Yom Kippour, le Jour du grand Pardon. C'est un jour de prières, de repentance et de demande de pardon à Dieu pour les péchés commis au cours de l'année écoulée. Il y a aussi le jeûne en signe de deuil pour la destruction du Temple de Jérusalem ou encore le jeûne d'Esther qui commémore l'intercession de la Reine Esther en faveur des Juifs sous le règne du roi perse Assuérus (voir les livres bibliques d'Esdras et d'Esther).

Enfin, si le jeûne est une mise à l'épreuve du corps, il est surtout une épreuve pour l'esprit et la capacité qu'a l'humain de sacrifier l'important pour donner l'essentiel.

Gwenaëlle Brixius

JARGON

Faire carême ?

Le Carême est cette période de 40 jours, entre le mercredi des Cendres et le Vendredi saint, qui prépare les chrétiens à Pâques. Il consiste en particulier à respecter des jours de jeûne, en référence au jeûne de Jésus pendant les 40 jours qu'il a passé dans le désert à résister aux tentations (Matthieu 4, versets 1 à 11). La Bible le rappelle : le jeûne qui ne serait que résistance aux tentations pour muscler sa foi personnelle ne vaut rien à côté du jeûne qui renforce le lien avec les autres (Ésaïe 58, versets 6 à 9). Martin Luther quant à lui dénonce les intentions dans la pratique du jeûne. Pour lui, « en aucun cas le jeûne ne doit être pratiqué dans le but d'en faire un acte de culte ou un moyen de mériter quelque chose et s'attirer les faveurs de Dieu. » Ainsi, on a longtemps affirmé que, dans le protestantisme, on ne s'occupait pas de faire carême. Un élan né il y a plusieurs années invitait pourtant les protestants à faire le jeûne de ce qui leur faisait plaisir. On entendait alors : « Pendant Carême, je renonce au chocolat, je ne mangerai pas de viande, j'arrête de regarder la télé... ». Une pratique quelque peu éloignée de la tradition protestante. Un regard sur les activités des paroisses et nous comprenons que faire carême dans la tradition protestante, c'est jalonner le chemin qui mène à la fête de la Résurrection, de rencontres méditatives – cultes, concerts –, de marches dans la nature ou encore d'actions de solidarité par des opérations du type « bol de riz »... Il n'y a là aucune injonction ou obligation à faire carême, mais une invitation à vivre ce temps liturgique en communauté.

C.B.

VOTRE NIEDERBRONN-LES-BAINS CONSISTOIRE

Édito

Mais pourquoi nous parle-t-on de la naissance de Moïse à Noël... et de la Reine de Saba à l'Épiphanie ?

Certains d'entre vous ont pu être étonnés de ce récent choix de textes proposés pour la prédication dominicale de votre pasteur... C'est que notre Église a manifestement décidé de nous faire redécouvrir comment les premiers chrétiens lisaient l'Écriture ! Et de là, nous interroger sur notre propre rapport à l'Ancien Testament... que souvent nous n'aimons pas trop parce qu'il nous paraît violent et dépassé ! Pourtant, la plupart des auteurs du Nouveau Testament sont de culture juive. Ces Écritures sont pour eux le fondement de leur interprétation du monde et de ce qu'il s'est passé en Jésus, de ce qu'ils ont vécu et compris de Dieu en Jésus. La venue de Jésus apporte pour eux la révélation en pleine lumière du sens de ce qui a pu être vécu et expérimenté avec Dieu dans les temps anciens. Mais alors, comment les lisaient-ils, ces Écritures ? Ou plutôt, comment les relisaient-ils à la lumière de Jésus ? De la tradition juive, les auteurs du Nouveau Testament, et après eux les Pères de l'Église, ont retenu quatre sens à l'Écriture : 1^{er} sens toujours présent : **le sens littéral** : ça, c'est ce que raconte l'histoire, il s'agit de bien comprendre les mots et les événements décrits. À partir de ce sens littéral, trois sens différents peuvent se révéler, l'un ou l'autre, ou superposés à des niveaux différents :

2. **le sens typologique** (ou christologique) : cette histoire annonce et préfigure quelque chose qui va être réalisé dans sa pleine vérité en la venue de Jésus-Christ, puis réactualisé dans la pratique de l'Église ;
3. **le sens tropologique** (ou moral) : cette histoire nous recommande un certain comportement envers Dieu et envers les autres ;
4. **le sens symbolique** (ou spirituel) : cette histoire nous dit quelque chose de la vie de foi, de notre progression spirituelle et de ses difficultés.



Orthodoxie

Voyez par exemple comment Grégoire de Nysse, au IV^{ème} siècle, lit symboliquement l'esclavage imposé aux Israélites en Égypte comme une image de notre besoin superflu de « toujours plus », notre enchaînement au désir matériel : « Le démon cherche à nuire à notre nature et à la détruire. Aussi s'efforce-t-il d'empêcher ceux qui sont sous son domaine de regarder vers le ciel, et au contraire

les fait-il s'incliner vers la terre pour en former des briques. Tout ce qui est de l'ordre de la jouissance matérielle est nécessairement fait de terre et d'eau, qu'il s'agisse de la passion des plaisirs du ventre ou de ce qui a trait aux richesses. Le mélange de ces éléments forme de la boue et en mérite le nom. Ceux qui recherchent avidement ces jouissances qui sont figurées par la boue, ont beau s'en rassasier, ils ne peuvent jamais garder remplie la place qui reçoit leurs plaisirs, mais à mesure qu'elle se remplit, elle se vide à nouveau par leur écoulement : ainsi le mouleur de briques met sans cesse de nouvelle terre dans le moule, à mesure qu'il le vide. Ce symbole est facilement compréhensible, si l'on pense à l'appétit concupiscible : à mesure en effet que le désir d'une chose est satisfait, le désir naît d'une autre, par rapport à laquelle il se trouve vacant ; et quand il s'en est rassasié, il devient vide pour la suivante, sans que cela cesse jamais de se produire en nous, tant que nous ne nous sommes pas soustraits à la vie matérielle. Quant au chaume et à la paille hachée qu'on en tire et que celui soumis aux ordres du tyran doit mêler aux briques, l'Évangile et les Épîtres nous ont expliqué que l'un et l'autre étaient matières destinées au feu ».

Christelle Mulard,
pasteure à Niederbronn

Après-midi enfants

Le mardi 5 mars, de 13h30 à 17h, une après-midi pour les enfants de 5 à 11 ans à l'église protestante de Reichshoffen. Au programme : histoire biblique, chants, bricolage, jeux, goûter. Renseignements au 06 20 36 91 61.

One-man-show protestant ! Martin Bucer à Strasbourg, Réforme et tolérance

Le comédien Martin Adamiec incarne Martin Bucer à son arrivée à Strasbourg en 1523. Théologien du dialogue, le voici confronté avec passion à la création d'une Église réformée, à une époque où se joue le sort du protestantisme. Il sera à l'église protestante de Niederbronn le samedi 20 avril à 20h pour présenter son one-man-show créé pour ce 500^{ème} anniversaire à l'automne dernier.



Cultes de secteur

Dimanche 3 mars, les cultes sont proposés au choix à 10h soit à Bitche, Gundershoffen ou Niederbronn. Et dimanche 21 avril le culte sera célébré à 10h soit à Mietesheim avec la pasteure Gisselbrecht, à Reichshoffen avec le pasteur Bauer, à Bitche avec la pasteure Guyonnet, au « Moulin » entre Niederbronn et Reichshoffen avec la pasteure Mulard.

GRIC

Le Groupe de Ressourcement et d'Impulsion du Consistoire, toujours ouvert et accueillant à toute personne désireuse d'échanger sur la vie d'Église dans notre Consistoire et/ou souhaitant proposer des initiatives nouvelles, se retrouvera les lundis 25 mars et 15 avril, de 9h30 à 11h au foyer de Niederbronn.



Respire et vis

Le groupe se retrouvera les mardis 26 mars et 16 avril, de 8h30 à 10h, au foyer de Niederbronn.

PAROISSE DE REICHSHOFFEN-WINDSTEIN

Pasteur: Monique Gisselbrecht • 8 rue du Gal. Leclerc • 67110 Reichshoffen
03 88 09 18 74 • 06 20 36 91 61 • pprotest@laregie.fr
Vice-Présidente du Conseil presbytéral: Fabienne Buchmann
22 rue de la Division Bonnesmains • 67110 Reichshoffen
Trésorier: Bernard Schmitt • 2 rue des Pommiers • 67110 Reichshoffen

Agenda

Confirmands

Huit jeunes se préparent à vivre un événement particulier en cette année 2024, leur confirmation : Ezékiel Bieber-Mauries, Émilie Delépine, Yanis Gerstlé, Ylan Herrmann, Eléna Imbert, Maël Jotz, Baptiste Reeb et Joris Steinmetz-Ullmann. Le culte de présentation aura lieu le samedi 13 avril à 18h30 à Reichshoffen. Les cultes de confirmation seront célébrés à Windstein le 28 avril pour Ezékiel, Maël, Baptiste et Joris et à Reichshoffen le dimanche 5 mai pour Émilie, Eléna, Yanis et Ylan

Journée Mondiale de Prière

Le vendredi 1^{er} mars, en communion avec les chrétiens du monde entier, nous nous retrouverons, consistoire de Niederbronn et d'Oberbronn, à 19h, à l'église protestante de

Reichshoffen, pour vivre ensemble la célébration préparée par les femmes de Palestine. À l'issue de la célébration, nous partagerons un moment convivial.

Après-midi enfants

Le mardi 5 mars, de 13h30 à 17h, nous proposons une après-midi pour les enfants de 5 à 11 ans à l'église protestante de Reichshoffen. Au programme : histoire biblique, chants, bricolage, jeux, goûter. Renseignements au 06 20 36 91 61

Soirée « Getelbrief »

Le samedi 16 mars, à 18h, nous accueillons à nouveau, à l'église protestante de Reichshoffen, M. Marc Meissner qui nous fera découvrir toute la richesse biblique du patrimoine alsacien au travers

de ces souvenirs de baptême offerts autrefois par les parrains et marraines à leurs filleuls. Bienvenue à tous.

Vente de Pâques

La vente de Pâques préparée par le groupe des dames de la paroisse aura lieu le samedi 23 mars (veille du dimanche des Rameaux) à partir de 14h à l'église protestante de Reichshoffen. Vous y trouverez des décorations de table, de porte, des « Osterlammela », des chocolats et des bredele « faits maison ». À 18h nous terminerons par un culte



Pasteur référent : Jérôme Bauer
21 rue Teyssier • 57230 Bitche • 07 82 44 93 32 • jerome.bauer@uepal.fr
Vice-présidente : Doris Riedinger
24 rue du Leitzelthal • 57 230 Philippsbourg • 03 87 06 52 50
Trésorière : Jeanine Stephan • 17 rue de la Zinsel • 57230 Baerenthal
Receveur : Christiane Rohde • 3 rue de la Rivière • 67580 Mertzwiller.

Rétrospective

Élections le 4 février

Le 4 février, le Conseil presbytéral a renouvelé la moitié de ses membres. Merci à toutes celles et ceux qui ont voté.

Aux côtés de Martine Dean et de Jeanine Stéphan qui sont entrées dans un nouveau mandat, Andrée Fontaine est nouvelle dans le Conseil.

Merci de soutenir tous nos conseillers dans vos prières.

N'hésitez pas à vous adresser à elles en cas de besoin.

Rencontre de l'Épiphanie autour de la galette des rois



Informations à noter

Page Facebook et Site Internet

Si vous souhaitez nous suivre sur internet, voici le lien vers notre site internet, pour rappel : <http://paroisseprotestantedebitche.e-monsite.com>

La paroisse dispose aussi d'une page Facebook. Vous pouvez « liker » si vous le souhaitez. <https://www.facebook.com/profile.php?id=61551111416080>

Mise à jour Nouveau Messenger

Comme vous le savez, nous avons fait une mise à jour pour savoir qui souhaite continuer à recevoir le *Nouveau Messenger* et ainsi répondre au mieux à vos besoins. Merci de votre intérêt et de votre fidélité.

Pour celles et ceux qui n'ont pas encore renvoyé le document, il n'est pas trop tard. À noter qu'il y a des personnes qui ont omis d'indiquer leurs noms et adresses sur le document retour. N'hésitez pas à vous signaler si vous ne recevez plus le *Nouveau Messenger*. Une erreur est vite réparée.

Dans nos familles

Nos peines

Le 25 novembre, **Irma Loeffler**, née Stein, 86 ans (Baerenthal).

Le 2 décembre, **Freddy Haury**, 86 ans (Baerenthal).

Le 9 janvier, **Erna Etter**, née Clementz, 95 ans (Baerenthal).

« Le Seigneur se plaît en ceux qui le craignent, en ceux qui espèrent en son amour. » Psaume 147,11

Temps forts à venir

Offices de la semaine Sainte

Jeudi Saint à 20h à Niederbronn (Sainte-Cène) avec les confirmands.

Vendredi Saint : 9h30 Mouterhouse (Sainte-Cène) et 10h45 Bitche (Sainte-Cène) avec la participation de la chorale œcuménique.

Pâques : Vigile à Philippsbourg à 7h au cimetière – 10h à Baerenthal (Sainte-Cène).

Lundi de Pâques : Bitche 10h (Sainte-Cène) avec installation du Conseil de Bitche.

Sainte-Cène à domicile

Les personnes qui ne peuvent se déplacer et qui souhaitent partager la Sainte-Cène, merci de contacter directement le pasteur. Elles se feront entre le **13 et le 20 mars**.

Croix Bleue

Addictions,
parlons-en avec
La Croix Bleue
Région Alsace



La Croix Bleue se réunit tous les 1^{ers} dimanches du mois au foyer à Bitche à partir de 14h30.

Voici les prochaines rencontres :

3 mars et 7 avril.

Pour plus d'informations, merci de prendre contact avec Jean-Marc Haar, président : 07 86 63 01 08

Confirmation

Le culte de confirmation aura lieu le **14 avril à Baerenthal**. Romain Boquel (Philippsbourg), Guillaume Clementz, Elouan Graef, Nathan Strassel et Aurélien Stéphan seront confirmés de notre paroisse.

Portons ces jeunes dans nos prières.

Le culte de présentation, quant à lui, aura lieu le **7 avril à Philippsbourg**. Cordiale invitation.

Installation du Conseil presbytéral

Le nouveau Conseil presbytéral sera installé le **14 avril à Baerenthal**, jour de la confirmation. Merci d'entourer de votre présence nos conseillers.

Évènements passés

Élections le 4 février

Le 4 février, le Conseil presbytéral a renouvelé la moitié de ses membres. Merci à toutes celles et ceux qui ont voté. Matthias Witz ne s'est plus représenté. Nous le remercions chaleureusement pour son engagement dans la paroisse de Bitche. Aux côtés de Lynn Walker et de Sébastien Burgun qui sont entrés dans un nouveau mandat, Anneliese Schoenhentz et Anita Klingeberger sont nouvelles dans le Conseil. Merci de soutenir tous nos conseillers dans vos prières. N'hésitez pas à vous adresser à eux en cas de besoin.

Café-gâteau des aînés, début décembre au foyer, à Bitche



© J. Bauer

Informations à noter

Veillée œcuménique

La veillée œcuménique de prière du mercredi 17 janvier n'a pas eu lieu en raison du mauvais temps. Un nouveau rendez-vous vous sera proposé au printemps pour entretenir notre lien et notre besoin d'unité.

Page Facebook et Site Internet

Si vous souhaitez nous suivre sur internet, voici le lien vers notre site internet, pour rappel :

<http://paroisseprotestantedebitche.e-monsite.com>

La paroisse dispose aussi d'une page Facebook.

Vous pouvez « liker » si vous le souhaitez.

<https://www.facebook.com/profile.php?id=61551111416080>

Mise à jour Nouveau Messenger

Comme vous le savez, nous avons fait une mise à jour pour savoir qui souhaite continuer à recevoir le Nouveau Messenger et ainsi répondre au mieux à vos besoins.

Merci de votre intérêt et de votre fidélité.

Pour celles et ceux qui n'ont pas encore renvoyé le document, il n'est pas trop tard. À noter qu'il y a des personnes qui ont omis d'indiquer leurs noms et adresses sur le document retour. N'hésitez pas à vous signaler si vous ne recevez plus le Nouveau Messenger.

Une erreur est vite réparée.

Bientôt chez nous

Installation du Conseil presbytéral

Le nouveau Conseil presbytéral sera installé le lundi de Pâques, **1^{er} avril à Bitche à 10h**. Merci d'entourer de votre présence nos conseillers.

25 mars

Le **25 mars à Bitche à 10h**, nous accueillerons le pasteur Conrad Mohr, aumônier coordonnateur de l'UEPAL aux hôpitaux de Sarreguemines et de Bitche qui viendra nous parler de son ministère. Cette célébration fera connaître l'aumônerie de notre Église : son sens – ses modalités – son service. Soyez les bienvenus.

Croix Bleue

La Croix Bleue se réunit tous les 1^{er} dimanches du mois au foyer à Bitche à partir de 14h30. Voici les prochaines rencontres : **3 mars et 7 avril**.

Pour plus d'informations, merci de prendre contact avec Jean-Marc Haar, président : 07 86 63 01 08



Offices de la semaine Sainte

Jedi Saint à 20h à Niederbronn (Sainte Cène), avec les confirmands.

Vendredi Saint à 9h30 à Mouterhouse (Sainte Cène) et 10h45 à **Bitche** (Sainte Cène) avec la participation de la chorale œcuménique.

Pâques : Vigile à **Philippsbourg** à 7h au cimetière – 10h à **Baerenthal** (Sainte Cène)

Lundi de Pâques à 10h à Bitche (Sainte Cène) avec installation du Conseil de Bitche.

Sainte Cène à domicile

Pour les personnes qui ne peuvent se déplacer et qui souhaitent partager la Sainte Cène, merci de contacter directement le pasteur. Elles se feront entre le **13 et le 20 mars**.

Confirmation

Le culte de confirmation aura lieu le **14 avril à Baerenthal**. Stella Megel (Eguelshardt) sera confirmée de notre paroisse. Portons-la dans nos prières. Le Conseil presbytéral de Baerenthal sera également installé à cette date.

Dans nos familles

Nos peines

Le 22 décembre, **Albert Stocky**, 70 ans (Bitche).

Le 27 décembre, **Marie-Louise Klingeberger**, née Helf, 82 ans (Bitche).

« Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Matthieu 25,40

Nous l'avons vécu

Concert

Le samedi 16 décembre nous avons eu la joie d'accueillir la « chorale des 4 Saisons » venue de Strasbourg pour nous émerveiller avec des chants de Noël de différents pays d'Europe et d'Amérique.



Culte avec les catéchumènes

Comme il n'y a plus de pasteur sur place, les catéchumènes de Gundershoffen-Griesbach sont répartis dans les autres paroisses du consistoire. Le dimanche 17 décembre, la pasteure Christelle Mulard est venue célébrer un culte préparé par les jeunes à Gundershoffen. Ils ont mis en scène les histoires bibliques à savoir : la naissance de Moïse, l'enfant sauvé et celle de Jésus, l'enfant qui sauve.



À noter

Lire ensemble la Bible à 14h15 au foyer paroissial

Lundi 4 mars

« Marie Madeleine et sa part de lumière »

Lundi 8 avril

« Priscilla, l'évangéliste de la première heure »

Groupe de Partage à 20h au foyer paroissial

Lundi 18 mars - Lundi 15 avril

Pasteurs à contacter

Mars : Jérôme Bauer, 07 82 44 93 32

Avril : Monique Gisselbrecht, 06 20 36 91 61

Veillée de Noël

Le dimanche 24 décembre à 18 heures nous avons assisté à une veillée de Noël préparée par Madeleine et Caroline. Ce moment a été rehaussé par Agnès au clavier et Carine qui nous a enchanté par sa voix.

Galette des Rois, qu'est devenue l'étoile de Bethléem ?

C'est avec cette question que nous avons été accueillis pour partager avec les aînés de la paroisse un moment de rencontre. Quelle joie de se retrouver, échanger des souvenirs, partager la galette des rois, chanter ensemble, réfléchir à la question que Madeleine Noé a posée lors de sa méditation : Qu'est devenu l'étoile de Bethléem ? À cette question « le concierge répond par une pluie d'étoiles, car l'étoile qui annonce la naissance de Jésus ne peut pas être rangée dans un placard. La plupart de cette pluie d'étoiles vient se loger dans le cœur des habitants de Gundershoffen, de Griesbach et des environs pour qu'ils deviennent, à leur tour, des étoiles qui brillent dans notre monde. Voilà comment l'étoile de Bethléem continue à vivre, elle a besoin de chacun d'entre nous pour briller dans notre monde et pour montrer le chemin vers Jésus. »

Betty Schaeffer



Dans nos familles

Nos peines

Jean-Claude Leceta, le 27 novembre 2023 (75 ans)
Gundershoffen

Jacques Ebersohl, le 11 décembre (89 ans) Griesbach

Jacky Mathias, le 12 décembre (77 ans) à Gundershoffen

Charles Bastian, le 16 janvier 2024 (75 ans)
Gundershoffen

Andrée Schweitzer, née Malo, le 18 janvier (68 ans)
Gundershoffen

Méditation

La vie, la prière et les autres

Une communauté chrétienne vit de l'intercession de ses membres, sinon elle meurt. Quand je prie pour un frère, je ne peux plus en dépit de toutes les misères qu'il peut me faire, le condamner ou le haïr. Si odieux et si insupportable que me soit son visage, il prend au cours de l'intercession l'aspect de frère pour lequel le Christ est mort, l'aspect du pécheur gracié. Quelle découverte apaisante pour le chrétien que l'intercession. L'intercession peut signifier parfois une lutte très dure avec tel d'entre nos frères, mais une promesse de victoire repose sur elle. L'intercession n'est rien d'autre que l'acte par lequel nous présentons à Dieu notre frère en cherchant à le voir sous la croix du Christ, comme un homme pauvre et pécheur qui a besoin de sa grâce. Dans cette perspective, tout ce qui me le rend odieux disparaît, je le vois dans toute son indigence, dans toute sa détresse, et sa misère et son péché me pèsent comme s'ils étaient miens, de sorte que je ne puis plus rien faire d'autre que prier : Seigneur agis toi-même sur lui, selon Ta sévérité et Ta bonté. Intercéder signifie mettre notre frère au bénéfice du même droit que nous avons reçu nous-mêmes ; le droit de nous présenter devant le Christ pour avoir part à sa miséricorde. Refuser à notre prochain notre intercession c'est lui refuser le service chrétien par excellence. L'intercession est un acte absolument concret. Il s'agit de prier pour telles personnes, telles difficultés et plus l'intercession est précise, et plus aussi elle est féconde.

Dietrich Bonhoeffer, *De la vie communautaire*

Dans le consistoire

« VIVEZ EN BON ACCORD LES UNS
AVEC LES AUTRES. N'AYEZ PAS
LA FOLIE DES GRANDEURS, MAIS
LAISSEZ-VOUS ATTIRER PAR CE
QUI EST HUMBLE. NE VOUS PRENEZ
PAS POUR DES SAGES »
ROMAINS 12V16



Journée Mondiale de Prière

Le vendredi 1^{er} mars, en communion avec les chrétiens du monde entier, nous nous retrouverons, consistoire de Niederbronn et d'Oberbronn, à 19h, à l'église protestante de Reichshoffen, pour vivre ensemble la célébration préparée par les femmes de Palestine. À l'issue de la célébration, nous partagerons un moment convivial.

Cultes de secteur

Dimanche 3 mars, les cultes sont proposés au choix à 10h soit à Bitche, Gundershoffen ou Niederbronn. Et dimanche 21 avril le culte sera célébré à 10h soit à Mietesheim avec la pasteure Gisselbrecht, à Reichshoffen avec le pasteur Bauer, à Bitche avec la pasteure Guyonnet au "Moulin" entre Niederbronn et Reichshoffen, avec la pasteur Mulard.

Notre reconnaissance

Nous remercions chaleureusement et fraternellement Anny Hunsinger qui a été conseillère presbytérale pendant 18 années et ces dernières années la présidente du Conseil presbytéral. Nos remerciements vont également à son mari, Bertrand Hunsinger qui a toujours été engagé et prêt à aider à ses côtés. C'est avec gratitude et foi que nous leur dirons notre merci lors du culte de Pâques à 10h le dimanche 31 mars.

Notre joie et nos peines

Baptême

Agathe Ruch, fille d'Aurélié Riemer et de Damien Ruch, à Mertzwiller, le 25 février.

Nous avons remis à Dieu

À Mertzwiller

Madame Jeanne Christmann, née Robitzer, décédée le 5 janvier à l'âge de 84 ans.

Monsieur Emmanuel Gutting, décédé le 17 janvier à l'âge de 33 ans.

Madame Marlène Jung, née Stein, décédée le 4 février à l'âge de 85 ans.

À Mietesheim

Madame Marguerite Leining, née Weissgerber, décédée le 16 janvier à l'âge de 97 ans.

Monsieur Albert Guthapfel, décédé le 18 janvier à l'âge de 84 ans.

Dans la paroisse

Semaine de Pâques

4 TEMPS FORTS

Judi Saint 28 mars à 20h à Niederbronn, culte consistorial de sainte cène avec les confirmands ; vendredi Saint 29 mars à 10h, culte méditatif et musical à Mietesheim ; dimanche 31 mars Vigile pascale à l'église à 7h à Mietesheim suivi du petit déjeuner et à 10h à Mertzwiller nous vivrons le culte de Pâques, ainsi que les confirmations de Sacha et Léon Mével et l'installation du nouveau Conseil presbytéral

« POURQUOI CHERCHEZ-VOUS PARMIL
LES MORTS CELUI QUI EST VIVANT ?
IL N'EST PAS ICI,
MAIS IL EST RESSUSCITÉ ! »
LUC 24V5-6



Paroisse de Niederbronn-Les-Bains:
Pasteur : Christelle Mulard • 22 rue du Maréchal Leclerc • 67110 Niederbronn
03 88 09 00 56 • christelle.mulard2015@gmail.com
Président du CP : Henri Mellon • 06 75 13 23 00 • au Moulin 44 route de Reichshoffen
Trésorier : Eddy Lincker • 06 20 12 33 11 • 21 rue Nicolas Henrich

Petit mot du Pasteur

« *Je m'appelle Clémentine, j'ai 30 ans, et je me bats contre un cancer* »

C'est avec des mots simples, mais si profondément justes et humains, sans aucun artifice, que cette jeune femme raconte son quotidien dans une série de podcasts sur France Inter, *Ma vie face au cancer*. Elle y décrit le long brouillard de fatigue et de nausée quotidienne avec la chimio, l'angoisse du verdict du scanner, la peur et le découragement de subir tout cet enfer peut-être pour rien, l'injustice du terrible « *pourquoi moi... ?* » Des mots qui aident à s'approcher du chemin de croix que vivent tellement de familles autour de nous ! Et quelque chose qui m'a beaucoup touchée, c'est lorsqu'elle affirme que ce qui lui fait du bien, ce n'est ni la pitié, ni le « *tu es une battante ! tu vas t'en sortir !* » qu'on lui serine pour avant tout se rassurer soi-même, mais simplement de se mettre à sa hauteur, et de lui dire : « *oui, je comprends, je comprends que tu*

en aies marre, je suis là, je suis là ».

Que la maladie et la peur de la mort ne fasse pas fuir. QU'il y ait encore quelqu'un là, tout proche.

À mon sens, cela rejoint la magnifique prière de Lytta Basset :

« *Seigneur, à Toi je peux bien le dire : il y a des jours où le brouillard me submerge, des jours hermétiques, sans avenir, des jours où tu disparais et derrière le brouillard je ne vois que le brouillard encore à l'infini, pour l'éternité... Mais pourtant, je crois, oui je crois que Tu étais au rendez-vous sur la colline, présence invisible dans le brouillard de ce Vendredi-là Alors me revient le souvenir du cri le grand cri de Jésus déchirant la nuit et quelque chose monte en moi que je voudrais aussi crier O Seigneur, accueille mon cri aujourd'hui, ce cri que j'ai si longtemps étouffé parce qu'il ne fallait pas, parce que je ne voulais rien*

montrer parce que personne n'entendait Accueille ce cri que je ne contrôle plus Qu'il déchire enfin ma nuit et parvienne jusqu'à Toi Car je crois, oui je crois que Tu étais au rendez-vous sur la colline, présence invisible dans le brouillard ce Vendredi-là Alors me revient le souvenir des ténèbres, les ténèbres épaisses sur toute la terre, et je m'y sens englouti avec le Christ... des ténèbres à n'en plus finir... Mais non, "de la sixième à la neuvième heure" O Seigneur donne-moi de croire ce que racontent les évangélistes ...que les ténèbres sont épaisses sur toute la terre mais qu'elles ne sont pas éternelles, qu'elles durent jusqu'à la neuvième heure et pas au-delà... Je crois, oui je veux croire que Tu étais au rendez-vous sur la colline, présence invisible dans le brouillard de ce Vendredi-là Alors Seigneur, moi aussi je remets mon esprit entre Tes mains. »

Dans le rétroviseur

Culte KT 17 décembre 2023

« *Enfants sauvés, enfants sauveurs* » : les jeunes de Niederbronn et de Gundershoffen nous ont fait revivre les similitudes entre la naissance de Moïse et celle de Jésus lors d'un beau culte KT en l'église de Gundershoffen pendant le temps d'Avent. Rendez-vous avec eux pour les accompagner plus loin lors du culte de présentation des confirmands le 14 avril à 10h à Gundershoffen.

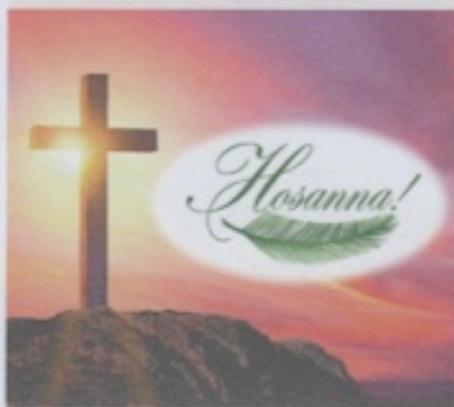


Nos peines

Nous avons remis entre les mains de Dieu la vie de **Élise Martin**, née Ludwig, 94 ans, le 15 novembre 2023
Marlène Morin, née Wurth, 73 ans, le 3 janvier 2024

Agenda

Vivre la Semaine Sainte à Niederbronn



« *Qu'il entre le Roi de gloire !* »

Retour à l'église pour célébrer le culte des Rameaux, le **dimanche 24 mars à 10h**.

Jeu de Saint, nous ouvrons le chœur de notre église aux confirmands du Consistoire.

Avis aux courageux : les Vigiles de Pâques auront lieu à 6h au cimetière, pour célébrer avec le lever du soleil à 6h10... et attention aux horloges qui avancent d'une heure ce jour-là !

Séances de KT

Samedi 16 mars et 20 avril, de 10h à 12h (pour tous), samedi 6 avril : rendez-vous à 9h pour nettoyer

l'église, puis KT (pour tous) de 10h à 12h, **samedi 13 avril, de 10h à 12h :** confirmands (KT3) seulement.

Mardi 16 avril, 20h30, foyer de Niederbronn : Rencontre avec les parents des confirmands.

Vente de Décorations pour Pâques

Lundi 11 mars de 14h à 17h, au foyer
Samedi 23 mars de 14h à 17h, au foyer
Dimanche 24 mars, à l'église autour du culte et de 14h à 17h au foyer.



Groupe Vermeil

Lundi 11 mars : Sous le soleil d'Égypte
Lundi 15 avril : Balade irlandaise.

Culte à l'EHPAD

Mardi 16 avril de 15h à 16h.

Chants nouveaux

Depuis l'automne dernier, le pasteur Daniel Priss est missionné par l'Uepal pour créer de nouveaux chants et morceaux destinés aux cultes et les diffuser en paroisses. Une tâche qui s'inscrit dans une volonté de renouveler le répertoire protestant au niveau local.

Des guitares par dizaines, une derbouka, une contrebasse et des tables de mixage... dans son studio de Kehl, Daniel Priss ne manque pas d'outils pour créer et enregistrer. Musicien de jazz de formation, le pasteur est aussi auteur et compositeur. Des talents qu'il a toujours mis au service de son ministère. « Souvent, c'est le manque qui m'a mis au travail. Je cherchais ce que j'allais bien pouvoir proposer au prochain culte et je constatais qu'on avait déjà tout chanté. Créer était une façon de répondre aux besoins. » Chants pour le culte, pour le catéchisme ou la Journée mondiale de prière, pour Protestants en fête... le musicien a accumulé les créations au fil des années et constitué un corpus de chants qu'il vient aujourd'hui présenter dans les paroisses qui le demandent lors de cultes musicaux. Il propose également des récitals interactifs lors desquels le public est invité à choisir les chants qu'il interprète. Une façon de faire connaître son travail.

Moderniser l'hymnologie

La mission de Daniel Priss s'inscrit dans une large démarche qui consiste à moderniser le répertoire hymnologique. « C'est une mission en cours depuis de nombreuses années, explique Daniel Leining, responsable du service musique de l'Uepal. Il y a une forte demande des paroisses en la matière. » Et une certaine difficulté à y répondre. « Nous regardons du côté de nos voisins : l'Église unie de France a un groupe de travail sur le sujet et les Églises allemandes travaillent également sur le renouvellement de leur répertoire. Mais tout cela prend du temps », poursuit le responsable. L'Uepal a donc choisi de faire avec ses ressources. Humaines, notamment. « Daniel Priss compose des choses intéressantes susceptibles de parler aux jeunes, se réjouit Daniel Leining. Il sait utiliser un langage de notre monde. » Les cantiques du XVI^e siècle ne parlent plus toujours à grand monde. Témoin de cette « inadéquation culturelle », Daniel Priss travaille à « pallier cela ». Mais pas n'importe comment.

« Il est important d'avoir un bagage théologique conséquent pour se pencher sur l'hymnologie, juge le pasteur. L'écriture

d'une chanson s'apparente finalement à une prédication : il s'agit de mettre en perspective les Textes avec le monde d'aujourd'hui. » Si les chants évangéliques ont aujourd'hui le vent en poupe, au point d'être devenus de véritables tubes pour certains d'entre eux, Daniel Priss juge qu'un certain nombre de ces morceaux ne sont pas passés par ce processus qui consiste à mûrir les Écritures pour en offrir une nouvelle lecture. D'où la nécessité de se mettre au travail, encore et toujours.

Côté mélodie, Daniel Priss puise son inspiration du côté de grands noms de la chanson française tels que Maxime le Forestier, Georges Brassens, Jacques Brel,

Claude Nougaro ou encore Charles Aznavour. Mais aussi Outre-Atlantique avec des auteurs comme Bob Dylan. Le pasteur musicien aime jouer avec les styles et se laisse porter par les thèmes qu'il aborde. Les morceaux restent simples et il peut aider les paroisses qui le souhaitent à se les approprier pour les intégrer à leur répertoire cultuel.

À travers sa mission, Daniel Priss souhaite avant tout « donner la parole aux absents ». À celles et ceux qui ne viennent pas ou plus aux cultes, et dont il espère qu'un renouveau musical pourrait les amener à pousser la porte de l'église, à nouveau.

Anne Mellier

Chargé de mission d'animation hymnologue au sein de l'Uepal, Daniel Priss se déplace en paroisse sur demande. Il propose notamment d'organiser des cultes musicaux basés sur des chants nouveaux de sa création. Il peut les prendre en charge de A à Z ou les cocélébrer avec le pasteur du lieu.

Contact : daniel.priss@gmail.com - 06 14 21 45 15.

Plus d'informations : daniel.priss.free.fr



Ajouter de nouveaux cantiques au répertoire des cultes.

INITIATIVES

Strasbourg

À Saint-Pierre-le-Jeune, protestants et anglicans cheminent de concert

Depuis deux ans, les anglicans de Saint-Alban et les protestants de Saint-Pierre-le-jeune partagent moments liturgiques et communautaires. Au cœur de cette collaboration, le pasteur Philippe Eber et le révérend Mark Barwick, qui souhaitent tisser les liens d'une unité chrétienne.

« L'office de Noël, le mercredi des Cendres, le Jeudi Saint, le lundi de Pâques, le lundi de Pentecôte... » Le pasteur Philippe Eber égrène les célébrations rassemblant protestants et anglicans à Saint-Pierre-le-Jeune. « Il y a aussi notre fête patronale, le 22 juin. Pour la Saint-Alban, on a célébré un culte ensemble et organisé un pique-nique. Philippe a même prêché en anglais ! » L'échange de regard entre le pasteur et le révérend témoigne de la complicité des deux hommes. Depuis deux ans, ils collaborent pour

rapprocher leurs deux Églises : « Au départ, cela se place dans le cadre de l'accord de Reuilly », explique le révérend. Passé en 2001, cet accord engage les Églises anglicanes du Royaume-Uni et les Églises luthériennes et réformées de France à progresser ensemble sur la voie d'une unité plus visible.

« On construit des ponts »

Présente à Strasbourg depuis le XVI^e siècle, la communauté anglicane actuelle remonte surtout à l'installation des institutions européennes. Installée à Saint-Alban, elle a

toujours eu des liens étroits avec Saint-Pierre-le-Jeune. « Nous essayons de tisser des relations, non pas seulement entre les membres du clergé, mais aussi entre les paroissiens. Nous faisons cela au travers des célébrations, mais aussi au travers de rencontres », détaille le pasteur. Une fois par mois, les deux communautés se réunissent ainsi pour discuter d'actualité autour d'un café. « Les regards que nous portons les uns et les autres sont réellement enrichissants. On construit des ponts. » Mark Barwick témoigne de deux communautés qui se rapprochent : « Il y a des paroissiens de chez nous qui vont à Saint-Pierre-le-Jeune le dimanche matin et, des fois, c'est nous qui recevons des protestants. » Tous deux louent l'atmosphère de partage et d'œcuménisme qui habite Strasbourg. « Les différentes saveurs de christianisme, ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est le Christ, explique le révérend Barwick. Nous sommes un signe que l'unité est possible. » Par « petits pas », le révérend et le pasteur souhaitent construire une unité chrétienne. « J'essaie de faire du présent quelque chose qui a de l'avenir, détaille Philippe Eber. Faisons ensemble ce que nous pouvons faire ensemble, vivons ensemble ce que nous pouvons vivre ensemble. Il y a un vaste spectre que nous n'avons pas encore exploré. »

Adrien Labit



Le révérend Mark Barwick et le pasteur Philippe Eber au service de l'unité.

Soultzeren

Le centenaire d'une communauté

Le 11 novembre dernier, le village de Soultzeren a célébré les cent ans de la reconstruction de son église, détruite pendant la Grande guerre. L'occasion de se plonger dans l'histoire de la commune.

Juillet 1915. Alors que la guerre fait rage à quelques centaines de mètres du village, un ordre d'évacuation tombe et intime aux habitants de Soultzeren de se replier derrière les Vosges. Plus loin derrière les lignes françaises. C'est le début d'un exode pour les Soultzerinois. Quelques biens sous le bras, leurs troupeaux sur les talons, ils s'élancent sur les sentiers en direction de la crête qui les surplombe. Par petits groupes de 30 ou 40, la nuit, sans éclairage. Ils ne reviendront pas avant 1919. « À leur retour, le village est presque entièrement détruit » détaille Denis Monhardt, historien.

Maisons, écuries, granges... les bombardements de la Grande guerre n'ont rien épargné. Pas même l'église. Sa reconstruction débutera en 1920 pour se finir en 1923 grâce, notamment, à une avance de fonds de la part de l'Église luthérienne américaine. Le culte d'inauguration sera célébré le 16 décembre après trois ans de célébrations dans un baraquement.

Un temps fort pour le village

Le 11 novembre dernier, un culte d'anniversaire est venu célébrer les cent ans de cette reconstruction. Il s'est accompagné d'une exposition sur cet épisode de la vie paroissiale.

Pendant des mois, paroissiens et habitants se sont plongés dans les archives de la communauté pour retrouver des éléments chiffrés ou des anecdotes relatives à la paroisse. Liste de dons, factures insolites – comme celui du rachat de cordes pour les cloches peu de temps après leur mise en service pour cause d'usure – liste des pasteurs ayant officié à Soultzeren, photos de confirmants de l'époque... les panneaux sont revenus par petites touches sur l'histoire de cette communauté marquée par cet épisode. Au sein de l'église, un vitrail témoigne encore aujourd'hui de cet exode et représente une

Les paroissiens d'Altwiller autour de l'inspectrice ecclésiastique luthérienne d'Alsace Bossue Moselle Danielle Hauss-Berthelin et du président du Conseil synodal réformé Pierre Magne de la Croix à l'occasion de leur culte commun en septembre 2022 en l'église d'Altwiller.



Altwiller

Deux paroisses en une

Deux paroisses luthérienne et réformée sous le même clocher, un doublon peu commun à Altwiller, 500 habitants. Après des siècles d'un concubinage insolite, 2024 va marquer leur mariage tardif.

Au fil du siècle écoulé, les deux paroisses s'étaient fondues en une même communauté de fidèles. Depuis des années, leurs conseillers presbytéraux siégeaient deux fois, sous étiquette réformée et sous étiquette luthérienne. La bénédiction de leur union par l'État est désormais imminente. Ne reste plus qu'à régler les détails du transfert de quelques terres agricoles à la paroisse luthérienne et la fusion-absorption sera entendue. La présence réformée à Altwiller remonte aux guerres de religions. En 1559, des Huguenots messins réfugiés à Strasbourg organisent l'exfiltration de coreligionnaires jusqu'à sept villages abandonnés d'Alsace Bossue. Altwiller se voit attribuer un pasteur réformé dès 1560. À partir de l'arrivée de luthériens en 1726, le village va compter deux pasteurs, deux presbytères et même deux écoles

confessionnelles. Les réformés et les luthériens vont toutefois partager l'église qu'ils viennent de co-construite à la place du temple détruit à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685.

Un rapprochement continu

La défiance entre les deux pasteurs rivaux ne dure qu'un temps. Des archives rapportent qu'à la fin du XVIII^e siècle, le fidèle pris en faute qui souhaitait éviter son pasteur le dimanche, se présentait plutôt à l'office de son confrère. Peine perdue : celui-ci le sermonnait tout autant. Quand les forces vives viennent à manquer pendant la Première Guerre mondiale, le même personnel conduit les deux cultes. L'Église réformée et l'Église de la confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine passent alors un arrangement précurseur : un unique pasteur de l'une ou de l'autre institution sera dorénavant nommé en alternance pour

les deux paroisses. Dans les faits, plus aucun réformé n'occupera le poste. Les deux écoles du village s'étaient indifférenciées dès le tournant de 1870. Une règle a perduré au-delà pour les enfants de couples mixtes : « Dans la génération de mes parents, les garçons prenaient la confession de leur père et les filles celle de leur mère », rapporte Alain Hauth, 78 ans. « Quand j'étais jeune, le pasteur organisait encore deux saintes cènes pour les fêtes de Pâques, se remémore le paroissien, l'une avec des hosties le vendredi saint pour les luthériens et l'autre avec du pain le dimanche pour les réformés. » Une époque qui lui semble aujourd'hui bien lointaine : « Luthérien ou réformé, quelques personnes âgées réfléchissent encore à ça, sourit-il. Mais les jeunes générations ne comprendraient même plus la question. »

Claire Gandanger

famille prenant la route, accompagné d'un verset de circonstance : « Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente » (Hébreux 13, verset 14). « La préparation de cette exposition a donné lieu à de beaux échanges et attiré au-delà du Conseil presbytéral », se réjouit la pasteur Anne Westphal, qui avait à cœur d'en faire « un moment festif » qui puisse parler à tous les Soultzerinois. À travers la célébration de ce centenaire, c'est la mémoire de tout un village qui est mise en valeur. Les regards se tournent désormais vers la vallée : en 2026, c'est Stosswihr, commune voisine placée du côté allemand du front pendant la Grande guerre, qui fêtera les cent ans de la reconstruction de son église.

Anne Mellier



Anne Westphal, pasteur, et Denis Monhardt, historien et ancien membre du Conseil presbytéral de Soultzeren ayant travaillé sur l'Histoire de la commune pendant la Grande guerre.

GLAUBEN UND LEBEN



Ostern ist das Fest des Lebens

Ostern ist das Fest des Lebens. Genauer gesagt, feiert Ostern den Übergang vom Tod zum Leben und in Wahrheit sogar den endgültigen Sieg und den totalen Triumph des Lebens über den Tod. Deshalb steht dieses Fest im Mittelpunkt unseres Glaubens und des Lebens aller Christen.

Vun de Kripf züem Berri Tabor...

Pässionszit: De Herr Jesus rüeft uns in sini Noochfolje. Er will, dass mer siner Wäj mitgehn. Dezue g'heert au 's Kriz. Es gibt ken Läwe ohne Kriz un Liide. De eint begleit's e gänzes Läwe läng, bim ändere schlicht's sich äb un züe heimlich in.

Mer brüche 's Kriz nitt ze süeche. Mer brüche uns au ken Kriz ze zimmere. Es isch einfach do: 's Kriz vun de Kränkheit, de Einsämkeit, de Ängscht, 's Kriz vun de älldäjliche Sorje, mol schwär, mol licht.

Wäs au immer unser Läwe durichkrizt, wäs querkommt, wäs uns beläuscht, mer müen's ännemme, fällt mer's nitt ändere kenne. Wenn mer diss fertigbringe, noh verliert 's Kriz än Gewicht un 's Liide än Bitternis.

Noht bim Kriz isch noht bi Gott. Mit unserem Kriz im Herr noochfolje, diss isch de Wäj, wo 's Liide wendt un züer Seligkeit fiehrt. Mer derfe denne Wäj gehn, müetig un mit vollem Verträge, dápfer un geduldig, uf Oschtere züe.

„Wer Oschtere kennt, känn nitt verzwiifle“, het de Märtin Luther g'schriwwe. De Don Bosco het dezüeg'setzt: „Hält dich än Gott. Mäch's wie de Vöjel, wo nitt ufheert ze singe, au wenn de Näscht bricht. Denn er weiss, dass er Flejel het.“

Daniel Steiner

Ein altes Gebet der Urkirche kommt mir in den Sinn: „Herr, unser Gott, wir bewegen uns von der Vergangenheit ins Neue. Lass uns das verlassen, was nur alt werden und sterben kann, und lege in uns einen Geist der Erneuerung und des Glaubens.“

Wir bewegen uns von der Vergangenheit ins Neue: eine gute und treffende Beschreibung unseres Lebens und der Art und Weise, wie wir es erleben. Gewiss, wir leben in der Gegenwart, wir leben sogar nur in der Gegenwart; Aber gerade in der Gegenwart hören wir nicht auf, uns der Zukunft zuzuwenden, dem, was nicht da ist, dem, was uns erwartet, dem, was geschehen wird, dem, was kommen wird...

Im Grunde genommen lässt uns die Bewegung unseres Lebens, die immer vorwärts und auf morgen zugehen soll, nicht nur das Heute und die Gegenwart verlassen, sondern schiebt alles endgültig zurück in die Vergangenheit. In Wahrheit geschieht alles so, als ob wir immer die Vergangenheit verlassen würden, um uns in die Zukunft zu bewegen, durch eine aufeinanderfolgende Gegenwart, immer vorübergehend, immer erneuert, nie erreicht, nie angekommen, immer erhofft. Man kann sogar sagen, dass wir diese Zukunft, auf die wir ständig zusteuern, immer als etwas anderes erwarten als

das, was wir kennen. In diesem Sinne erwarten wir, dass es neu ist, und sogar besser. Es ist nicht garantiert, die Zukunft bringt nicht unbedingt Neues, es kommt sogar vor, dass es sich nur um die Wiederholung eines bekannten Gutes handelt oder tatsächlich zu einem erheblichen Rückschritt führt.

Lassen wir das, was nur alt werden kann. Was ist es? Ganz einfach: was uns in uns selbst einschließt, was uns an uns bindet, was keine Zukunft hat, was sich für nichts und niemanden öffnet, weil es nichts möglich macht. In der christlichen Übersetzung würden wir sagen, dass es Sünde ist: Verschlussenheit vor Gott, Verschlussenheit vor anderen, Verschlussenheit vor sich selbst. Folge ist das Gefühl der Enge, das Sättigungsgefühl des „Immer-Gleich-Seins“ und dann schließlich das langsame Altern.

Wenn wir uns auf die Erneuerung zu bewegen wollen, hier ein schönes Bild für die Pflanze für den Garten und dort die Rebe im Weinberg, ist es unerlässlich, sie zu schneiden. Es ist notwendig, nicht nur das zu beseitigen, was bereits trocken und tot ist, sondern auch das, „was nur alt werden kann“: Was man in sich selbst altern lässt und was die ganze Pflanze oder den ganzen Weinstock altern lässt. Gerade kraft dieses Gesetzes lädt uns die Fastenschulung im geistlichen Bereich ein,



auch in unserem eigenen Leben das alte und trockene weg zu schneiden: durch Fasten durch Verzicht durch Bekehrung, schließlich um das zu beseitigen, was nur alt werden kann, das heißt, das, was uns in uns selbst verschließt und keine Zukunft hat.

Das Gebet endet mit der Bitte: *„Lege in uns einen Geist der Erneuerung und der Heiligkeit.“* Genau, wenn Jesus in der Menschheit erschienen ist, wenn Gott seinen eigenen Sohn gesandt hat, dann geschieht Erneuerung, Erweckung, Auferstehung. Wir brauchen nur in uns selbst und um uns herum zu schauen: Je mehr die Welt voranschreitet, desto sicherer entwickelt sich in ihr die Sehnsucht nach wahren Leben, der Wunsch, vorwärts zu gehen.

„Er starb und tat Gutes“

Der auferstandene Jesus erscheint mit der Botschaft, die er verkündet, und mit dem Schwung des Lebens, den er uns bringt. Denen, die bereit sind, ihn anzunehmen, schenkt er die Gnade der vollkommenen

und endgültigen Erneuerung. Er selbst hat sich nicht von der Sünde der Welt mitreißen und beherrschen lassen: von allem, was nur alt wird, von all den Prozessen des Alterns, der Verhärtung und der Sklerose, die in der Menschheit am Werk sind. Mit aller Kraft hat er ich dagegen gewehrt. Ein Bericht in der Apostelgeschichte, sagt es wunderbar: *„Er starb und tat Gutes“*; Er hat nur Gutes gesagt, er hat nur Gutes getan, er blieb kein Gefangener des Grabes, in dem er eingesperrt war. Er hat den Tod und die Hölle zerbrochen, er hat über den Tod und alles Böse gesiegt. Das ist unser Glaube. Dies ist der *„Tag, den der Herr gemacht hat“*: Ostern!

Es ist nicht mehr nötig, *„die Lebenden unter den Toten zu suchen“*, sagt uns das Evangelium. In Jesus haben sich die neuen Zeiten geöffnet. In ihm, wie Irenäus zu Beginn des zweiten Jahrhunderts, sagt, erschien uns alles Neue. In der Osternacht heißt es in einem Gebet: *„Herr, unser Gott, unveränderliche Macht und unerschöpfliches Licht, blick gütig auf unsere Welt. Was abgeholt*

wurde, wird auferweckt, was alt geworden ist, wird erneuert. Und alles gewinnt seine ursprüngliche Integrität in Ihn zurück, der das Prinzip aller ist.“

In der Taufe sind wir schon ein Teil dieser Neuheit, die der menschgewordene Sohn Gottes, der gestorben und auferstanden ist, in die Geschichte eingeführt hat und in unser Leben einfügen will. Wir sind in das Geheimnis Christi eingetaucht. So lautet das Gebet, das im Mittelpunkt des Osterfestes steht: *„Gott, Du hast diese heiligste Nacht durch die Auferstehung des Herrn erstrahlen lassen, erwecke in deiner Kirche den kindlichen Geist, den du ihr geschenkt hast, damit wir, erneuert an Leib und Seele, ganz in deinem Dienst stehen können.“*

2024 ist ein bedeutendes Jahr für unsere Kirche; die Wahl der Presbyter, die Wahl eines neuen Vorsitzenden. Wir brauchen uns nicht zu fürchten; der Auferstandene geht mit uns und bahnt uns den Weg!

Jehan-Claude Hutchen,
pasteur

QUESTIONS DE VIE

Faut-il s'extraire du monde pour être soi-même ?

LE COIN DU PHILOSOPHE

Olivier Peterschmitt,
philosophe

PHILOS



Le monde mérite qu'on en dise du bien. Après tout, il est notre milieu de vie. Ceux qui en craignent l'influence ressemblent aux partisans de Rousseau pour lesquels l'état de nature continue à servir de norme et le monde social de repoussoir. Or c'est bien dans la société qu'on apprend à parler, à réfléchir, à se relier aux autres, à acquérir des savoir-faire. Celui qui s'en isole devient un rustre ou un loup solitaire. Méfions-nous de ceux qui dénigrent les raffinements de la culture et font l'éloge de l'ermite ou de l'errance de l'aventurier.

SOCRATE



Pourtant la culture peut être source de divertissement et la vie dans le monde social pousse autant à la jalousie qu'à la vanité. Raison pour laquelle j'aime bien notre Rousseau. La solitude et le silence sont des occasions magnifiques pour se mettre à l'affût du renard, des oiseaux et de tous les vivants de la nature. Et aussi à l'écoute de ses désirs profonds pour découvrir un Moi profond qui était étouffé par le conformisme social. Des personnages prophétiques ont souvent éprouvé le besoin de se mettre un temps en retrait du monde, pour découvrir leur vocation et leurs dieux.

P : C'est très largement une légende. Le monde est même pour eux un lieu de vie, de formation et de conservation. Il n'y a presque pas de contre-exemples. Pour être soi-même, il faut être en dialogue avec les autres, avoir à disposition des livres, se nourrir, s'instruire, se soigner, etc., autant d'activités impossibles sans un monde culturel nourricier et habité.

Même le souci de l'originalité suppose un monde partagé. On se doute bien qu'un Jésus et ses disciples vivaient de l'aumône des villageois et des livres de la synagogue. Ils dormaient peut-être à la belle étoile, mais ne se nourrissaient ni de prières, ni de manne tombée du ciel.

S : Un mouvement de recul et même de fuite est nécessaire pour résister aux idéologies de son temps. Mais pour inventer un monde politique, économique et religieux nouveau, un arrachement ne suffit pas ; un attachement est nécessaire. Qui veut s'extraire d'un monde doit s'inclure dans un autre. Le souci de devenir soi-même est encore trop individualiste et centré sur l'humain. Inventons un monde convivial et sobre dans lequel nous entraider. Découvrons enfin comment mieux prendre soin du monde de la vie où tous les vivants sont nos concitoyens et nos coreligionnaires. À quoi servirait-il que l'être humain devienne lui-même, si le prix à payer était que les autres vivants soient empêchés d'être eux-mêmes ?

LE COIN DE LA PSY

Arlette Haessig,
psychologue

Lorsqu'on interroge les personnes sur ce que signifie pour elles « être soi-même », les réponses sont très diverses : se connaître et s'accepter pleinement, être en adéquation avec ses valeurs et ses principes, s'écouter et faire ce qu'on se dit au plus profond de soi, être vrai dans le relationnel avec soi-même et les autres, etc. Certaines réponses sont axées sur le mental, d'autres sur les principes et d'autres encore sur les émotions. Nous ne percevons donc pas tous le « être soi-même » de la même façon et probablement que la façon dont chaque personne le conçoit aujourd'hui n'est pas la même qu'elle le sera dans dix ans.

Actuellement, de nombreuses techniques ou méthodes sont proposées pour être vraiment

soi-même : s'extraire du monde serait-elle une de ces techniques ?

La pandémie du Covid nous a montré clairement qu'aucune technologie, telles que Zoom, Skype ou FaceTime, n'a pu remplacer les vrais contacts humains. L'être humain ne peut tout simplement pas se passer de relations sociales, parce qu'il s'agit d'un besoin fondamental. Dès notre naissance et jusqu'à notre mort, nous avons besoin des autres pour vivre, survivre et nous développer. Les vis-à-vis jouent un rôle essentiel dans notre construction psychique. Celle-ci est influencée par la qualité des relations avec nos parents, notre famille et par l'éducation que nous recevons. Elle est également influencée par notre environnement, les professeurs rencontrés à l'école et les personnes avec lesquelles nous partageons notre vie.

Un autre constat de la pandémie est que l'isolement social et la solitude affectent la santé psychique, cognitive et même physique.

Des chercheurs ont récemment découvert que la souffrance qu'engendre l'isolement pouvait même modifier certaines régions du cerveau qui sont impliquées dans le langage, la mémoire, l'aptitude à se mettre à la place de l'autre...

Nous pouvons donc conclure que s'extraire du monde, si on l'entend dans le sens d'un isolement, n'est pas la bonne voie pour « être soi-même ».

Être soi-même n'est pas une technique universelle. C'est un cheminement unique pour chaque personne. C'est se mettre à l'écoute de soi-même. Ce cheminement implique de se poser, de se prendre le temps pour mieux se connaître en se posant les bonnes questions : qu'est ce qui est bon et juste pour moi, quelles sont mes valeurs, mes croyances ? C'est apprendre à se détacher de l'approbation et la reconnaissance dans les yeux de l'autre. C'est laisser émerger son désir et oser exister.



Jésus lui répondit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où reposer sa tête. »

Matthieu 8,20

LE COIN BIBLIQUE

Un domicile fixe, des revenus réguliers, si possible une bonne santé, voilà ce qui nous rassure. Nous avons tendance à vouloir programmer et maîtriser les événements.

Ce n'est pas le genre de sécurité que propose Jésus. À la religiosité du toit, il oppose une foi centrée non sur un lieu ou sur un texte, mais sur une dynamique qui ne se laisse enfermer dans aucune idéologie. Il ne ménage pas ceux qui demandent à le suivre. Ses réponses sont sévères ; elles témoignent d'une radicalité étonnante : les animaux ont chacun leur gîte mais lui, le Fils de l'homme, n'a pas où reposer sa tête.

Jésus ne demande à personne d'être inhumain, lui-même a eu une famille et une maison. Comme le Fils de l'homme dont il prend le nom, il a vécu à plein notre quotidien et ses contradictions, mais il est aussi Celui qui ouvre les portes du Royaume en apportant la consolation à son peuple et en accomplissant toute justice. Jésus est prophète de l'itinérance, image du détachement, modèle pour ses disciples dont il exige le même dépouillement. Le

suivre n'est donc pas de tout repos. Le suivre fait de nous des migrants, des nomades spirituels.

Notre attachement à notre style de vie, les fausses obligations dont nous nous chargeons et qui nous donnent bonne conscience et nos choix fondamentaux que nous reportons bien souvent annihilent notre capacité à nous mettre en marche et nous empêchent de risquer le réel.

Vie vagabonde

Nous sommes en chemin avec le Christ, et en lui : un chemin qui ne se repère sur aucune carte mais à l'intime du cœur. Nous sommes invités à accueillir sans défense la vie telle qu'elle est, avec comme seul bagage la tendresse de Dieu. La marche de l'existence est une voie resserrée et malaisée, toujours incertaine, sans tracé préalable.

Suivre Jésus, c'est quitter ce qui sent le renfermé et le rance pour être, comme lui, toujours en mouvement, sans fin, dans le mouvement de tout donner, de se donner, pour demeurer dans son amour. C'est aller en avant de nous, à la rencontre d'une

présence, d'un avenir pétri d'attente et de promesse.

Suivre le Christ partout, le suivre jusqu'au bout, ce sera mener une existence errante, plus vagabonde, plus insécurisée que la vie des bêtes sauvages, qui ont encore nid et tanière ! Si le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête, il en va de même pour celles et ceux qui marchent à sa suite : pas d'oreiller, pas de repos.

Pris dans les ébranlements du monde, nous faisons l'expérience souvent douloureuse et source d'inquiétudes que notre passé ne garantit en aucune manière notre avenir. Nous sommes appelés à trouver ailleurs l'assise de notre identité. Il s'agit de réaliser que notre véritable assise se trouve dans l'ouverture au Vivant, à sa suite, sur son chemin de vie. La vie véritable est dans la pauvreté et l'ouverture, la sécurité ne concerne que la survie. Et la survie, ce n'est pas la vie.

Sommes-nous prêts à quitter nos zones de confort pour aller vers nos frères et sœurs, étrangers et voyageurs sur la terre ?

Édith Wild

POUR RESPIRER

Février 2022. C'est encore l'hiver. De façon presque imperceptible, les jours rallongent. Dans la grisaille bitumée, entre une résidence seniors, l'hôtel de ville, la perception, la maison de santé, la police municipale, surgit une petite tache claire. Une fleur appelle mon regard. Posée comme un phare, avec ses reflets d'or, elle dissipe l'obscurité. Avec mon chien, nous nous posons quelques instants pour l'admirer. Une petite photo pour immortaliser ce joyau, quoique éphémère, qui réchauffe mon cœur et qui me rappelle combien les petites choses, insignifiantes, anodines, ces clins d'œil de la création, pour peu qu'on les prenne en considération, peuvent éclairer notre quotidien. À l'image de la lumière baignant l'enfant de Bethléem, annonçant la venue du Sauveur, cette fleur sans prétention, dans un message d'amour de la Création, m'annonce le printemps et le soleil qui revient.

Michel Paniel



Ce matin,
Recroquevillées dans un coin,
Oubliées pour certains,
Ces belles fleurs,
Utiles pour leurs senteurs,
Saluent majestueusement leur Créateur !
Valérie Guth

Trois fleurs ! Quel symbolisme !

Les fleurs incarnent la fragilité et pourtant elles valent leur pesant d'or. D'ailleurs la couleur or le montre bien ! Elles semblent dire : « *Passant, arrête ton pas pressé ! Jette ton regard sur ma beauté toute gratuite.* »

Elles voudraient te rendre un cœur aussi aimant que ces trois fleurs ouvertes après avoir goulûment accueilli des rayons de soleil. « *Et nous ne sommes pas de trop : trois en est le chiffre idéal !* » La Trinité elle-même s'y mêle et dans un dernier sursaut, en plein épanouissement avant de s'évanouir, elles donnent tout et se donnent dans un moment qui restera gravé dans ta mémoire tant cette beauté si éphémère rayonne et semble se refléter sur ton visage tout en imprimant un mouvement d'immortalité dans ton cœur.

Martin Vogt, pasteur, Strasbourg

Fragiles petites fleurs,
 Vous revoir, quel bonheur.
 Depuis la nuit des temps,
 Vous fleurissez tous les printemps
 Faisant naître des rêves d'amour.
 Donnons-en un peu à notre tour
 Pour qu'une lueur dans les yeux
 Brille comme le bleu des cieux
 Et que toujours un gai tapis vert
 Chasse le triste gris de l'hiver.

Denise Collin

Des larmes de pluie,
 Des murs noircis de haine,
 L'hiver du monde...
 Mais dans ces éboulis de vies brisées,
 Ces soleils de fleurs d'or,
 Ces buissons de mains tendues,
 Ces bouquets de sourires arc-en-ciel,
 C'est ta Parole de Vie Seigneur,
 Ta Parole de fraternité qui s'exprime
 Et nous guide vers la Lumière
 Malgré nous... avec nous...

Christiane Hardy, Munster

Quand on se promène dans la nature au printemps
 que la renaissance et l'éclosion nous entourent
 remercions les arbres, les fleurs pour ces instants
 les feuilles nouvelles, les oiseaux et leur chant d'amour

Remercions chaque soir ce que le jour nous a offert
 mettons les mots sur nos émotions, nos peurs, nos désirs
 retenons les regards de joie, les belles pensées et les sourires
 profitons, savourons les bienfaits comme une prière

Betty Lemmel, Saverne

La terre a sommeillé
 longtemps,
 puis elle s'est réveillée
 tout doucement !
 Sortis du noir et du néant,
 les crocus luisent d'or portant !
 Quel éclat dans ce reflet
 comblé d'espoir et d'humilité
 que Dieu envoie par ce bouquet !

Jeannine Brunner, Niedersoultzbach

Rien n'est jamais fini,
 Il suffit d'un peu de patience
 Pour que tout recommence.
 Après des temps sombres et gris,
 La nature reprend vie.
 Renouveau, naissance,
 Espoir, réjouissance.
 Petite fleur, merveille du Créateur,
 Comme une lumière dans la pénombre
 Tu chasses nos peurs et réjouis nos cœurs
 Pour laisser place au bonheur.
 Le bonheur est une fleur qui pousse
 Sur le chemin de la bonté.

Liliane Hemmerlé, Seebach

Peu à peu, la nature se libère de sa parure d'hiver
 La sève amorce son irrésistible ascension
 Annonçant une saison nouvelle
 Ici et là une petite fleur parvient à surgir de la terre
 Qui hier encore la retenait prisonnière
 Un rayon de soleil apparaît...
 Lumière dans nos vies
 Source d'espoir et de renaissance

Christiane Oberbach, Daubensand

Côté soleil, côté ombre
 Côté guerre, côté paix
 La petite fleur renait
 Dans nos paisibles campagnes
 Ou sur les champs d'empoigne
 De la terre elles jaillissent les petites pépites
 Pour nous rappeler que toujours la vie résiste

Betty Dudt

Dans ce monde qui semble amputé d'empathie,
 De compassion, d'amour, de douceur,
 Quel bonheur de pouvoir encore s'émerveiller
 Devant ces frères et humbles fleurs,
 Devant ces éphémères printemps,
 Tous ces petits bonheurs, ces premières couleurs !
 Dans ce monde où semble s'émerveiller
 Politesse, humanité et tolérance,
 Elles naissent sans intention de concurrence,
 Courageuses, avec force et avec patience.
 Elles se contentent d'être belles,
 Ni jalousie et ni compétition entre elles.
 Elles fleurissent et attirent nos regards.
 Allons cueillir des yeux les mignonnes,
 Ces petits soleils que la nature nous donne,
 Ce que la terre nous offre avec amour,
 Tant que couleront inlassablement les jours,
 Tant que s'épanouira la vie !

Catherine Reiss, Neuwiller-lès-Saverne

Si les fleurs pouvaient parler
 elles diraient aux humains :
 « Le long de vos routes, dans vos jardins secrets,
 dans les arbres touffus ou dans le désert de vos vies,
 nous vous donnons ce que nous avons reçu:
 un discret parfum de tendresse
 un printemps éclatant d'espoir
 la douce promesse de fruits sucrés.
 Cueillez et partagez autour de vous...
 Nous sommes comme le soleil et les étoiles,
 Nous sommes le sourire de Dieu ! »

Claire Lincker, Niederbronn-lès-Bains

Petite fleur des champs
 Douces prémices du printemps
 Belle Fleur jaune, couleur de lumière et de soleil doré
 Éclore à la lueur du jour pour témoigner,
 Message de Dieu aux Hommes, lueur d'espoir
 Pour un Monde sans désespoir.

Kleines Bliemel im Feld
 Zächte's Friejohr's gelb
 Scheene's Bliemel, farb vun Liecht un Sunn
 Erblieht in friejer Morje's Schtund,
 Gottes Botschaft an d'Menschheit, Funke voll Hoffnung
 Fer e Welt ohne Verzweiflung.

Simone Cuntz, Kutzenhausen

Vers le but

Alors qu'approchent les Jeux d'été et que la flamme olympique
 passera par l'Alsace et la Moselle en juin, voici une photo prise
 dans le stade panathénaique d'Athènes. Si elle vous inspire,
 envoyez-nous un court texte en prose ou en vers d'ici le 18 mars.
 Nous en publierons une sélection dans le numéro de mai-juin.

Le Nouveau Messager
 1 B quai Saint-Thomas
 BP 800 22 - 67081 Strasbourg Cedex
 g.brixius@le-messenger.net



ROMAN GRAPHIQUE *Les oiseaux de papier*

Tragédie kurde

Cet album a obtenu la mention spéciale du jury œcuménique de la BD d'Angoulême. Tirer du malheur le plus désespérant des images admirables, tel est le rôle de la tragédie. Tel est aussi le talent de Mana Neyestani dans cette bande dessinée qui relève du récit d'aventure mais d'une aventure où les héros sont sans gloire et l'héroïsme clandestin. On les appelle les kolbars, des contrebandiers kurdes qui transportent à dos d'homme d'énormes colis sur des chemins vertigineux à flanc de montagne, non pour établir quelque record sportif mais pour nourrir leurs familles. Les soucis et la peur qui leur écrasent les épaules et les rêves qui les tiennent debout, leurs amours ou leurs deuils font partie du voyage dans des paysages dont un dessin sobre et puissant impose l'implacable beauté.

Jean-Pierre Molina,
Président du jury œcuménique de la BD d'Angoulême

Les oiseaux de papier, de Mana Neyestani, éditions Ça et Là et ARTE, 2023, 208 p., 20 €.



MUSIQUE *Missa Brevis - Abbaye de Thélème*

Messe revisitée

La ballade des pendus de François Villon comme *Agnus Dei*, François Rabelais sur *Kyrie*, Paul Verlaine sur *Credo*, Arthur Rimbaud sur *Sanctus*, Charles Baudelaire sur *Benedictus*... C'est une messe décalée que nous offrent la soprano américaine Anika Kildegaard et le compositeur Jean-François Charles, professeur à l'université d'Iowa aux États-Unis et autrefois élève d'Ivan Fedele au Conservatoire de Strasbourg. La chanteuse, membre du chœur de création musicale *The Crossing*, basé à Philadelphie et multiprimé aux *Grammy Awards*, grogne, chuchote, psalmodie, chante et rappe la poésie française dans sa langue originale. Qu'il préfère le lyrisme ou l'urbain, l'auditeur saisira forcément quelque instant de grâce dans ces explorations expérimentales.

Claire Gandanger

Missa Brevis - Abbaye de Thélème, par Anika Kildegaard et Jean-François Charles, New Flore Music, 2023, en écoute sur les plateformes musicales.



RÉCIT *La vie funambule*

Le fil de nos vies

Nous sommes tous des funambules, confiant nos pas jour après jour à des certitudes branlantes, ne pouvant nous appuyer que sur du provisoire pour traverser la vie, comme sur un fil tendu entre deux mystères insondables : la naissance et la mort... et autour de nous, l'abîme du néant. Dans ce mystère, dans cette incertitude, Marion Muller-Colard choisit de voir une chance... dans son dernier livre adressé à une fillette de six mois qui va être baptisée, alors que sa mère, selon la médecine, est condamnée par un cancer. *La vie funambule*, c'est bien notre vie dans sa vérité, si nous osons la voir avec lucidité, une vie qui repose tout entière dans le peut-être... qui est la source de la vie, qui est Dieu... ce Dieu innommable, inimaginable, que nous avons quand même besoin de dire et d'imaginer pour aller plus loin... mais dont tout nom et image fixés s'abolissent aussitôt dans le mouvement d'une foi vraiment vivante. Dieu est peut-être. Il est dans l'instant, dans la sensation du moment... comme un enfant. Une belle lecture, vivante, engageante, incarnée... pour re-découvrir tout le sens de son baptême !

Christelle Mulard

La vie funambule, de Marion Muller-Colard, éditions Bayard, 2023, 80 p., 12 €.



BANDE DESSINÉE *Sông*

Portrait de femmes

En vietnamien, *Sông* signifie « vivant », ou « envie ». C'est le mot qui vient à l'esprit de la jeune scénariste franco-vietnamienne Hai-Anh, lorsque sa mère, Viet Linh, lui raconte ses souvenirs de jeunesse. Plus que de vie, c'est de « survie » qu'il s'agit, à écouter le témoignage de Linh. Elle n'est qu'une jeune ado quand éclate la guerre du Vietnam, qui déchire le pays mais également les familles. À 16 ans, elle décide de partir vivre dans le maquis pour rejoindre un père qu'elle n'a encore jamais rencontré. Plus qu'un témoignage croisant l'intime et l'historique, ce roman graphique teinté de sororité est surtout un récit d'émancipation – outre la survie en forêt, Linh apprendra à tourner un film et deviendra réalisatrice. Sous le trait subtil de Pauline Guitton, le lecteur suit la quête de Anh sur le chemin de ses racines et assiste par la même occasion à la réparation d'une relation mère-fille jusqu'ici marquée par les disputes et les non-dits. Cet album a été primé par le jury œcuménique de la BD d'Angoulême 2024.

Aurélien Lachaud,
membre du jury œcuménique de la BD d'Angoulême

Sông de Hai-Anh, illustrations de Pauline Guitton, éditions Ankama, 2023, 192 p., 24,90 €.



HISTOIRE *Le protestantisme à Fénétrange***Au-delà des déchirures de l'histoire**

L'auteur de ces deux ouvrages est natif de Fénétrange, même s'il a exercé l'ensemble de son ministère pastoral « outre-Vosges » dans l'Église réformée de France, devenue Église protestante unie de France, et l'on sent à chacune de ses lignes l'attachement au protestantisme de Fénétrange et des villages environnants.

Les deux livres sont très différents l'un de l'autre. *Le protestantisme à Fénétrange, Mittersheim, Niederstinzel* est une somme historique, balayant cinq siècles d'histoire(s) d'un bout de territoire où se sont croisées les dominations politiques et les influences culturelles et religieuses en 550 pages. *Les vitraux des églises protestantes de Fénétrange et Niederstinzel* est quant à lui une petite brochure consacrée aux réalisations du maître verrier Tristan Ruhlmann pour ces deux églises dans l'immédiat après Seconde Guerre mondiale – respectivement en 1951 et 1952. Les deux livres sont cependant écrits dans une belle complémentarité. Si le premier permet de comprendre la formation du protestantisme dans ce territoire de la baronnie de Fénétrange au gré de vicissitudes de l'histoire, des basculements et des déchirures politiques entre Duché de Lorraine, Royaume de France, Saint Empire romain germanique, empires et républiques, Allemands et Français, etc., le second offre une lecture spirituelle des vitraux réalisés dans les années 1950 pour dire l'espérance au-delà des blessures. Les deux sont à conseiller pour comprendre les particularités d'un protestantisme enraciné dans son territoire.



Gérald Machabert

Le protestantisme à Fénétrange, Mittersheim, Niederstinzel (1523-1950), de Henri Fischer, 2023, 554 p., 20 €.

Les vitraux des églises protestantes de Fénétrange et Niederstinzel, de Henri Fischer, 2023, 36 p., 7 €.

BEAU LIVRE *La baleine, une histoire culturelle***La bête géante sous le regard des Hommes**

Quelle trajectoire a-t-elle suivi depuis des siècles que les Hommes la contemplant ! Tour à tour monstre insaisissable et fantasmé, créature biblique dévoratrice animée par le Diable, défi à la zoologie ni poisson ni mammifère, cruelle ennemie des marins conquérants, mine d'or industrielle et aujourd'hui héroïne attachante de la littérature jeunesse et trésor emblématique de la nature en péril... Qu'importe si on préfère l'appeler cachalot, il y a tant à dire sur la baleine. Michel Pastoureau, réputé historien des



couleurs, consacre ce 4^e volume de sa collection sur l'histoire culturelle des animaux à celle d'une créature qui n'a cessé d'impressionner les Hommes et de faire déborder leur imagination. Il en déroule un récit richement documenté et illustré avec choix, de mosaïques antiques en gravures médiévales et affiches contemporaines. Un voyage dans le temps qui ouvre à de grands espaces.

Claire Gandanger

La baleine, une histoire culturelle, de Michel Pastoureau, éditions du Seuil, 2023, 147 p., 19,90 €.

EXÉGÈSE *Au pied de la lettre***Le Nouveau Testament au fil de la difficulté**

Dans un projet ambitieux, Élian Cuvillier s'attelle à relire à nouveaux frais une quinzaine de textes du Nouveau Testament réputés difficiles à interpréter. Ce faisant, il nous livre le fruit de décennies de relectures minutieuses. On prend plaisir à cheminer en compagnie de l'auteur autour de notions telles que le blasphème contre l'Esprit saint (Marc 3, verset 29) ou les miettes pour petits chiens (Matthieu 15, versets 26-27). Élian Cuvillier invite à se laisser bousculer par une lecture qui « surmonte avec finesse un double écueil : celui de tordre les lettres du texte et celui de prendre le texte à la lettre. » Cet ouvrage



tombe à point pour rappeler que le texte biblique excède toujours la compréhension que l'on peut en avoir. L'herméneutique est un travail laborieux mais aussi une école de patience et d'humilité.

Jean-Sébastien Ingrand

Au pied de la lettre. Ces textes bibliques qui nous résistent, de Élian Cuvillier, édition Labor et Fides, 2023, 208 p., 19 €.

PLANÈTE

Lectures

Un livre, une BD

Vers une écologie intégrale. Théologie pour des vies épanouies, de Martin Kopp, éditions Labor et Fides, 2023, 216 p., 19 €.

Le théologien Jürgen Moltmann affirme que « nous avons besoin d'une Réforme verte dans la théologie, dans la spiritualité et dans le style de vie. » Bien des signes attestent que ce mouvement est lancé. L'alsacien Martin Kopp vient de poser sa pierre à cet édifice en construction en voulant s'adresser à un large public. En 200 pages, l'auteur parvient à dresser un panorama stimulant au service d'une écologie intégrale qui fait constamment la promotion « de l'envie et du désir ». Dans un premier temps intitulé « le bouleversement écologique », l'auteur dresse un bref état des lieux de ce qui nous arrive. Un deuxième aide le lecteur à s'y retrouver dans la (trop) fameuse théologie de la Création et à y puiser des forces mobilisatrices. Une troisième partie nous invite à faire le lien avec la justice ; que celle-ci soit portée par la cause des femmes ou celle des peuples colonisés.

Une approche lucide

Dans cet ouvrage, quête d'émancipation et subversion de l'ordre établi sont à l'ordre du jour. Je partage pleinement sa volonté de travailler sur nos imaginaires. L'exercice de lucidité nécessaire consiste à reconnaître que les rapports de domination et d'oppression sont corrélés aux questions écologiques. Le défi fondamental de l'écologie n'est pas d'incarner une politique partisane mais de sensibiliser nos contemporains au véritable enjeu : conserver autant que possible les conditions d'habitabilité de la Terre pour les vivants. Les scientifiques soulignent constamment que, dans le monde qui vient, l'être humain va être de plus en plus fragile. Finalement, la volonté de Martin Kopp est de nous intéresser à cette question : comment nos vies peuvent-elles retrouver un chemin d'épanouissement au milieu des désordres de toutes sortes ? Présents et à venir ? Sorti le 22 octobre 2023, ce premier livre de Martin Kopp s'efforce de poser les bases de ce problème et de dégager des pistes d'action bienvenues.

Jean-Sébastien Ingrand



Vertige. Dix ans d'enquêtes sur la crise écologique et climatique, collectif, La revue dessinée, octobre 2023, 266 p., 25 €.

En 1971, un article relatif à la pollution atmosphérique et au climat paraît dans la revue *Total information*. Il indique noir sur blanc que « si la consommation de charbon et de pétrole garde le même rythme dans les années à venir, la concentration de gaz carbonique pourrait atteindre 400 parties par million vers 2010. »

Le texte évoque également une hausse des températures à l'échelle du globe et une augmentation du niveau marin. Les mots « réchauffement climatique » ne sont pas mentionnés, mais c'est tout comme. Le tout, dans une parution distribuée aux cadres de l'entreprise pétrolière, à ses partenaires commerciaux et à ses contacts dans les différents ministères du monde entier. Dans les années 80, le sujet revient sur la table lors d'une réunion du comité exécutif de Elf. Les pétroliers connaissent alors les risques et possèdent des modèles prédictifs qui se révéleront tout à fait exacts. Pendant des années, pourtant, ils n'auront de cesse d'alimenter le doute sur la réalité du changement climatique. Puis, quand les preuves s'amoncelleront et qu'il ne pourra plus être remis en question, c'est son ampleur qui sera questionnée par ces mêmes compagnies.

Dix ans d'enquêtes

Réalisée par Cécile Cazenave et Valentine de Lussy, *Et pourtant, Total savait* est la première des dix enquêtes réunies dans l'album *Vertige*. Une collection de travaux poussés sur des questions écologiques, publiés dans la Revue dessinée ces dix dernières années. Au fil des pages, sont aussi évoqués le scandale du chlordécone dans les Antilles, celui des algues vertes en Bretagne, la question du réchauffement climatique dans les Alpes et le choix des espèces à préserver à l'heure où la biodiversité s'effondre. Chaque enquête dessine en creux l'absence de réponse politique suffisante face au désastre écologique annoncé. Le déni, voire les mensonges des pouvoirs publics concernant la pollution aux nitrates et aux pesticides. L'absence de sursaut collectif pour tenter d'enrayer la catastrophe. Même en se tenant informé des questions écologiques, l'on referme cet ouvrage en se posant deux questions : Que dirons-nous aux générations futures ? Nous savions. Mais qu'avons-nous fait ?



d'enrayer la catastrophe. Même en se tenant informé des questions écologiques, l'on referme cet ouvrage en se posant deux questions : Que dirons-nous aux générations futures ? Nous savions.

Anne Mellier

Une idée de la communauté

Marc Paris, Mutzig

Dans son ouvrage *La seule chose nécessaire, vivre une vie priante* paru en 2001, Henri J. M. Nouwen, prêtre catholique néerlandais, écrit : « La communauté est comme une grande mosaïque. Chaque petite pièce a l'air insignifiante. Rassemblées dans une même mosaïque, elles sont toutes indispensables et contribuent chacune de manière unique à la gloire de Dieu. Telle est la communauté, un regroupement fraternel de petites gens qui, ensemble, font voir Dieu dans le monde. Quand nous formons une communauté chrétienne, nous ne nous regroupons pas sur la base d'une similarité d'expériences, de savoirs, de problèmes, de couleur ou de sexe, mais parce que nous avons été convoqués par le même Seigneur. C'est pourquoi les personnes rassemblées pour former communauté sont des témoins de la compassion du Seigneur. Par la façon dont elles peuvent porter les fardeaux les unes des autres et partager les joies les unes des autres, elles témoignent de la présence de Dieu dans notre monde. »

Ma prière pour la paix

Daniel Godié, Romanswiller

Que la paix, l'amour, la joie soient dans le monde

Pour tous ceux qui aiment

Que rien ne freine la joie de se souhaiter un peu d'amour, un peu de paix

Toi, Seigneur, tu peux le faire, pour nous montrer ta force.

Tu es digne de recevoir toute la gloire

Aide-moi à écrire encore, cela sera notre point fort

Que la paix, l'amour, la joie soient dans le monde

Aussi avec les oiseaux et surtout la colombe

Pour tous ceux qui donnent sans relâche avec beaucoup d'amour

La joie de te connaître malgré toutes ces guerres

Nous avons besoin de paix

Que la paix, l'amour, la joie soient dans le monde

Le bien, synonyme d'amour

Pour accompagner l'affiche du mot d'ordre 2024, l'un de nos lecteurs propose une citation du sermon d'Albert Schweitzer daté du 7 juillet 1919 :

« La nature connaît des plantes qui se multiplient sous terre grâce à leurs racines souterraines. La racine s'y développe et fait éclore de nouvelles pousses. Plusieurs plantes croissent l'une à côté de l'autre, apparemment indépendantes l'une de l'autre. En réalité elles sont issues d'une même racine, présente à cet endroit. Qu'il en soit de même de l'expansion du bien. Que le bien, dont tu as bénéficié, soit cette racine qui donne naissance à de nouvelles actions. »

AGENDA

OFFRE D'EMPLOI

L'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine



compte environ 250 paroisses et 230 000 membres, 200 pasteurs et une centaine d'autres personnels. Elle recrute, sous l'autorité de la Présidence, son **DIRECTEUR-TRICE DES RESSOURCES HUMAINES**. Vous êtes responsable de la gestion des ressources humaines de l'ensemble des personnels de l'UEPAL dans leurs différents statut (public ou privé). Vous veillez à une bonne adéquation entre les besoins des paroisses et autres lieux d'Église en ressources humaines et à l'allocation de ces ressources, dans le respect des orientations stratégiques de l'UEPAL et des décisions des instances compétentes. Vous veillez au bon climat d'ensemble des personnels au service de l'UEPAL, vous accompagnez les personnels pastoraux et laïques avec bienveillance et efficacité. Compétences requises :

- Connaissance approfondie de l'UEPAL
- Capacité de dialogue et d'écoute, aptitude à la négociation, capacité à gérer des conflits individuels et collectifs
- Maîtrise de la conduite et de l'animation de réunion
- Connaissances en droit social et en management
- Maîtrise de l'allemand et/ou en anglais.

Fiche de poste disponible sur demande auprès de drh@uepal.fr
Merci d'envoyer votre CV et votre lettre de motivation à UEPAL/DRH
1b, quai Saint Thomas
BP 80022 67081 Strasbourg cedex ou par mail à drh@uepal.fr

TERRES D'ÉGLISES

Journée de réflexion et d'échanges

Vendredi 12 avril, 9h30-16h30, salle paroissiale, 21 rue de la Wantzenau, Hoerd. Réflexions sur les enjeux d'une agriculture durable, la gestion des terres de l'Uepal, échanges sur les bonnes pratiques, pistes pour l'avenir.

Journée préparée par la Commission des affaires sociales, politiques et économiques de l'Uepal (CASPE). Renseignements et inscriptions : terresdegilises@uepal.fr

CULTES

En alsacien



17 mars à 10h, église protestante de Quatzenheim, avec Daniel Ruch et Daniel Steiner
14 avril à 10h, église protestante de Balbronn, avec Gérard Krieger et Marc Muller
21 avril à 10h30, église protestante de Lampertheim, avec Gérard Krieger et Daniel Steiner
9 mai à 10h, jeudi de l'Ascension, église protestante d'Oberbronn, avec Daniel Steiner

ŒCUMÉNISME

Journée mondiale de prière (JMP)



La Palestine – Un lien d'amour pour la paix
Vendredi 1^{er} mars
Pour en savoir plus et trouver une célébration : journeemondialedepriere.fr

CONCERTS

La Passion selon Saint-Jean par le Chœur de Saint-Guillaume
Judi Saint 28 mars, 20h, église protestante de Barr



Vendredi Saint 29 mars, 16h, église Saint-Guillaume de Strasbourg
Le Chœur de Saint-Guillaume donnera la Passion selon Saint-Jean, de Johann Sebastian Bach, à l'occasion des 300 ans de la création de ce chef-d'œuvre donné pour la première fois le 7 avril 1724. L'interprétation de cette œuvre s'inscrit dans la tradition du concert-événement de la Passion donnée le Vendredi Saint par le Chœur de Saint-Guillaume depuis près de 140 ans à Strasbourg. Pour ce rendez-vous musical exceptionnel, le Chœur sera accompagné de son ensemble instrumental baroque, le Bach Collegium Strasbourg Ortenau, ainsi que de solistes de renom. L'ensemble sera placé sous la direction du chef Étienne Ferrer. Renseignements et réservations : www.choeurdesaintguillaume.com

CONFÉRENCES

Association œcuménique Charles-Péguy

Mercredi 6 mars, 20h, foyer Saint-Maurice, 1 rue de Reims, Strasbourg : *La fête chrétienne de Pâques et ses sources juives*, par Jacqueline Cuhe, déléguée diocésaine pour les relations avec le judaïsme.

Dimanche 17 mars, 13h30-18h, centre culturel Saint-Thomas, 1 rue de la Carpe Haute,

Strasbourg-Robertsau (sur inscription) : *La prière du Notre Père commentée à deux voix*, avec le rabbin Philippe Haddad et le frère Philippe Lefèbvre op. Renseignements : asso.peguy@gmail.com

FORMATION

Pastorale conjugale et familiale - Uepal

Vendredi 15 mars, 10h-16h, salle Koch, 1 b quai Saint Thomas, Strasbourg : comprendre et agir autour des violences faites aux femmes. Avec Maltre Louisadat, avocate honoraire et Thomas Foehrle, directeur de Solidarité Femmes 67.

Formation gratuite (places limitées). Possibilité de déjeuner sur place : 8,30 € (sur inscription) Renseignements et inscription : Rachel.Wolff@uepal.fr 06 60 51 74 51

FESTIVAL

Poestra, 3^e édition, 14-20 mars



Date de remise des infos à paraître dans l'AGENDA du prochain numéro du Nouveau Messager : 15 MARS

Médiathèque protestante du Stift

Jedi 14 mars, 18h : *Traduire le Cantique des Cantiques*, conférence de Claire Placial

Temple Neuf de Strasbourg

Vendredi 15 mars, 18h : *La Vita nuova* de Dante, lecture musicale de l'Association des amis d'Alfredo Muller ; **20h** : *Stammtisch poétique* (sur inscription)

Samedi 16 mars, 14h-18h, Église ouverte

14h : *Filigiane*, rencontre avec Francine Carrillo
15h : *Comme un fils d'homme*, de et avec Dominique Zins
16h : *Espérer par temps de cendre*, rencontre avec Emmanuel Godo

17h30 : *De la grâce*, Concert-lecture avec Étienne Pfender et Verena Dietrich

Dimanche 17 mars, 10h30 : *Culte*, suivi de la remise des prix des Poètes de la Parole

Le Climont

Lundi 18 mars-mercredi 20 mars, *La grâce des Haïkus*, atelier d'écriture animé par Étienne Pfender

Renseignements et détails : poestrafestival.com poetesdelaparole@gmail.com

ABC-Climont



ABC-Climont

L'Art de vivre

Le Stammtisch du Climont

Vivant jusqu'à la mort – questions autour de la vie et sa fin
Discussions autour du livre du philosophe Paul Ricoeur « *Vivant jusqu'à la mort* » (Seuil).

Animation : Chris Doude van Troostwijk (philosophe, Université Libre d'Amsterdam, LSRS-Luxembourg). La participation au Stammtisch peut se faire ponctuellement et est gratuite.

Vendredis 22 mars, 26 avril et 17 mai à 19h

« Prendre soin »

Du 17 au 20 mars au Climont : *la Grâce en haïkus*, atelier d'écriture et temps musicaux avec le poète et violoniste Étienne Pfender (dans le cadre du festival Poestra)

Samedi 30 mars, 14h, au départ de Kehl : marche européenne pour la paix.

Vendredi 5 avril 19h30, conférence à Strasbourg et **samedi 6 avril**, rencontre au Climont : *Dé-coïncidence* avec le philosophe François Jullien

Du 8 au 12 mai au Climont : *festival du silence* avec Ateliers d'écriture peinture, méditation, philo, balades et concerts
Renseignements : 06 35 35 77 52 contact@ABC-Climont.eu abc-climont.eu

ANNONCE

Achète tout objet ancien ou design, sculptures, tableaux, cartes postales, argenterie, plaques émaillées, meubles, art religieux : 06 78 38 06 87 - 03 88 73 38 51

SÉJOUR

Jéune du 20 au 29 août au Hohrodberg



Une nouvelle session est organisée en 2024 pour un dégrassage du système digestif, du bon air pour les poumons, des partages et des prières pour vivifier l'esprit.
Renseignements : Anne Heitzmann, pasteur 06 56 79 03 14

ABONNEMENT

- Je soutiens *Le Nouveau Messager* (pages générales, sans l'édition locale) tout en m'abonnant pour les 6 prochains numéros. Je verse 30 €
- Je m'abonne simplement pour les 6 prochains numéros. Je verse 12 €



Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Téléphone _____ E-mail _____

Bulletin à retourner accompagné de votre règlement à : *Le Nouveau Messager* - BP 800 22 - 67081 Strasbourg Cedex
Tarifs en vigueur à l'impression.

MÉDIATHÈQUE PROTESTANTE



MÉDIATHÈQUE PROTESTANTE du Stift

Mercredi 6 mars, 18h15,
salle Koch : Dieu à Florence à la Renaissance, par Sylvie Albecker. Séance notamment consacrée à trois figures majeures : Botticelli, Léonard de Vinci et Michel Ange.

Du lundi 11 mars au vendredi 3 mai : « Au commencement... », exposition d'Ewa Rossano (sculptures et peintures).

Lundi 11 mars, 14h30,
Médiathèque : Bible, littérature, café et chocolat (séance 6) avec Évelyne Frank.

Jeudi 14 mars, 18h,
Médiathèque : conférence de Claire Placial (Université de Nancy) sur les traductions du Cantique des Cantiques (dans le cadre du festival de poésie spirituelle Poetra).

Vendredi 15 mars, 18h,
Temple Neuf : spectacle autour de la Vita Nuova de Dante avec l'Association des Amis d'Alfredo Muller, suivi du stammtisch de Poetra à partir de 20h.

Samedi 16 mars, après-midi,
Temple Neuf : journée Église ouverte du festival Poetra avec : Francine Carrillo, Emmanuel Godo, Étienne Pfender, Dominique Zins.

Mercredi 20 mars, 18h,
salle Koch : conférence de frère Rémi Vallejo pour son dernier ouvrage intitulé *Lumières du Nord*.

Jeudi 21 mars, 18h,
Médiathèque : conférence

d'Annick Vanderlinden et Pascal Hubscher autour de la réédition du livre d'Élisabeth Kübler-Ross *Les derniers instants de la vie* (Labor et Fides), sur la fin de vie.

Mardi 26 mars, 18h,
Médiathèque : rencontre-dédicace avec Daniel Frey, Isabelle Grellier-Bonnal et Marc Vial pour le volume *L'ombre d'un doute : vivre et penser la précarité de la foi* (Labor et Fides).

Mercredi 27 mars, 18h30,
Médiathèque : vernissage de l'exposition « Au commencement... » d'Ewa Rossano.

Mardi 9 avril, 18h,
Médiathèque : Henri Fischer pour son étude historique *Le protestantisme à Fénétrange, Mittersheim et Niederstinzell 1523-1950* (Olivétan). Voir page 27 de ce numéro du *Nouveau Messager*.

Mercredi 10 avril, salle Koch :
Dieu à Florence à la Renaissance, par Sylvie Albecker. Dernière séance du cycle 2023-2024 consacrée aux peintres maniéristes.

Lundi 15 avril, 14h30,
Médiathèque : Bible, littérature, café et chocolat (séance 7) avec Évelyne Frank.

Pour vous inscrire à notre newsletter mensuelle, n'hésitez pas à envoyer un mail à l'adresse accueil@mediathequeprotestante.fr !
Médiathèque protestante
1 B quai Saint-Thomas – Strasbourg
Contact : 03 88 25 90 15
accueil@mediathequeprotestante.fr
Consulter le site : www.mediathequeprotestante.fr

VENTES DE LA SÉMIS

Grand Bazar 2024

Vendredi 8 mars et samedi 9 mars, 9h-17h
Dimanche 10 mars, 10h-16h
Temple Neuf, place du Temple Neuf, Strasbourg

Vente de livres du printemps
Vendredi 12 et samedi 13 avril, 10h-17h
Dimanche 14 avril, 10h-16h
Temple Neuf, place du temple Neuf, Strasbourg
Renseignements : www.semis.org

MARCHÉS-FOIRES

Stand de la Sémis (mission intérieure de Strasbourg)



LIBRAIRIE
des livres et des associations

Altkirch : 21 mars - 18 avril
Benfeld : 25 mars - 29 avril
1^{er} avril (foire)
Diemeringen : 6 mars - 3 avril
Drulingen : 9 mars - 6 avril
Erstein : 21 mars - 25 avril
Guebwiller : 26 mars - 23 avril
Munster : 16 mars - 16 avril
Niederbronn-les-Bains :
1^{er} mars - 5 avril
Phalsbourg : 15 mars - 19 avril
Ribeauvillé : 9 mars
Rosheim : 12 mars
Sainte-Marie-aux-Mines :
6 avril
Sarrebouurg : 22 mars - 26 avril
Sarreguemines :
26 mars - 23 avril
Saverne : 14 mars - 11 avril
Soultz-Sous-Forêts : 13 mars
Schirmeck : 20 mars - 3 avril
Stiring-Wendel :
2 mars - 13 avril
Villé : 27 mars - 10 avril
Wasselonne : 11 mars - 8 avril

Sous réserve de modification de dernière minute.
Livraisons des commandes faites en direct à la Sémis et à la librairie Oberlin.
Plus d'informations : www.semis.org/presence-sur-marches-et-foires
www.oberlin.fr/la-librairie-oberlin
Contacts :
Jean-Luc Pradels, 06 98 04 43 63,
Marie-Ève Dietsch, 06 78 73 72 52



— Alsace —
— Jerico Moselle —

En Alsace, avec RCF Alsace, et en Moselle, avec RCF Jerico Moselle, votre radio chrétienne tous les jours et 24h sur 24. Avec 4 heures de programmes locaux.

FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE



Fédération
protestante
de France

www.protestants.org



Radio
Solae, le rendez-vous
protestant

Tous les dimanches à 8h30
Une émission présentée
par le pasteur Jean-Luc Gadreau
www.franceculture.fr/emissions/service-protestant

Service radio
47 rue de Clichy, 75009 Paris
01 44 53 47 17
radio@federationprotestante.org

france-2 Télévision
Présence protestante

Tous les dimanches à 10h
Producteur : Christophe Zimmerlin
Service télévision
47 rue de Clichy, 75009, Paris
01 44 53 47 19
info@presenceprotestante.com

Les petites annonces du *Nouveau Messager*

Pour connaître les modalités et les tarifs de publication d'une annonce, veuillez adresser votre demande par mail :

administration@le-messager.net

ou à l'adresse :

Le Nouveau Messager

BP 800 22 - 67081 STRASBOURG CEDEX.

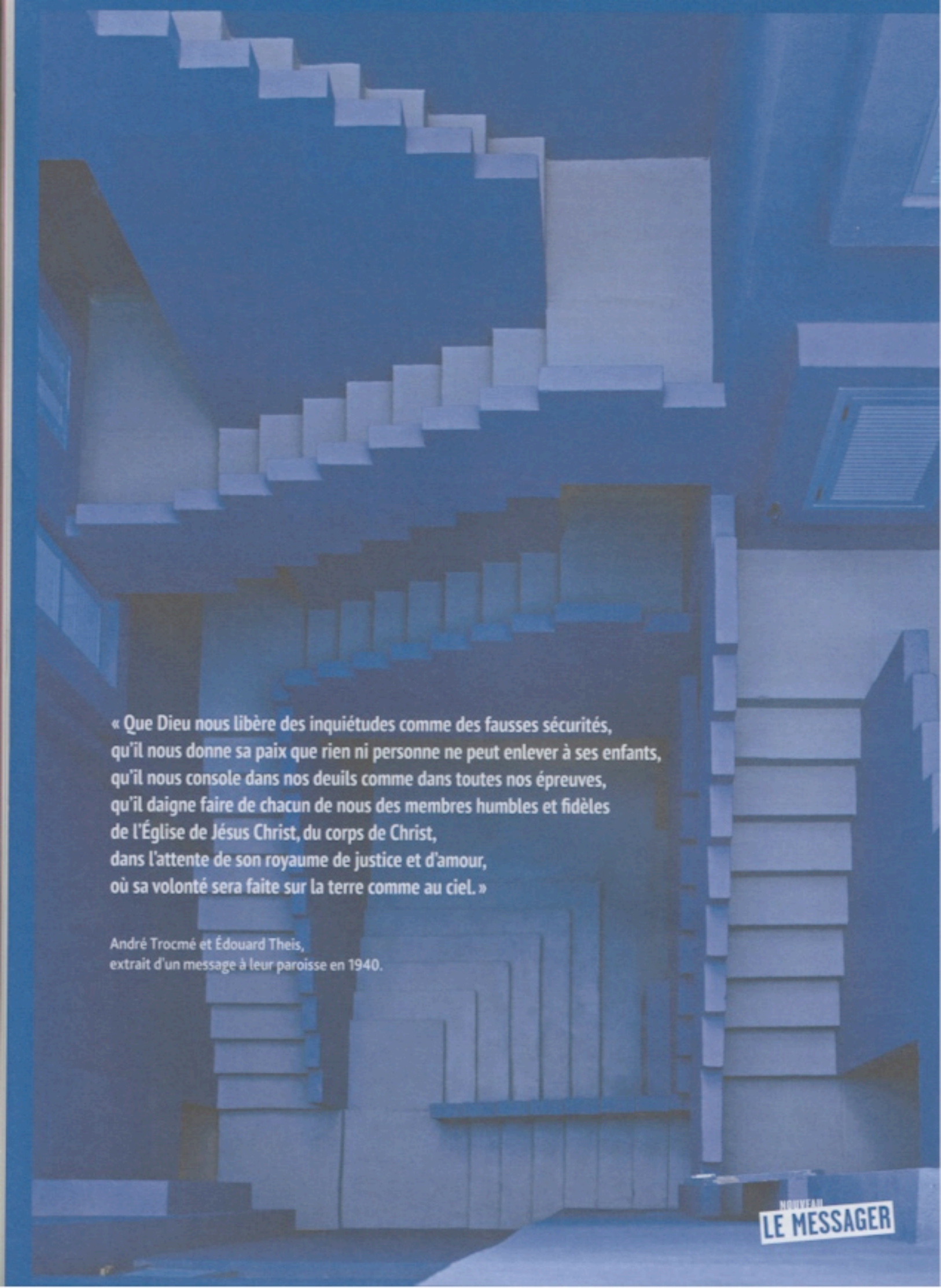
Réception le 15 mars pour une parution dans le numéro de mai-juin

Retrouvez-nous
sur notre site
lenouveaumessager.fr



et sur les réseaux
sociaux





« Que Dieu nous libère des inquiétudes comme des fausses sécurités,
qu'il nous donne sa paix que rien ni personne ne peut enlever à ses enfants,
qu'il nous console dans nos deuils comme dans toutes nos épreuves,
qu'il daigne faire de chacun de nous des membres humbles et fidèles
de l'Église de Jésus Christ, du corps de Christ,
dans l'attente de son royaume de justice et d'amour,
où sa volonté sera faite sur la terre comme au ciel. »

André Trocmé et Édouard Theis,
extrait d'un message à leur paroisse en 1940.